

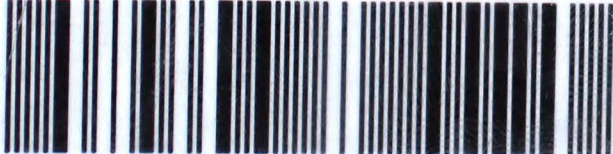
FGH 5910

**Innes
Collection**



Ex libris
Michael Innes

WARBURG

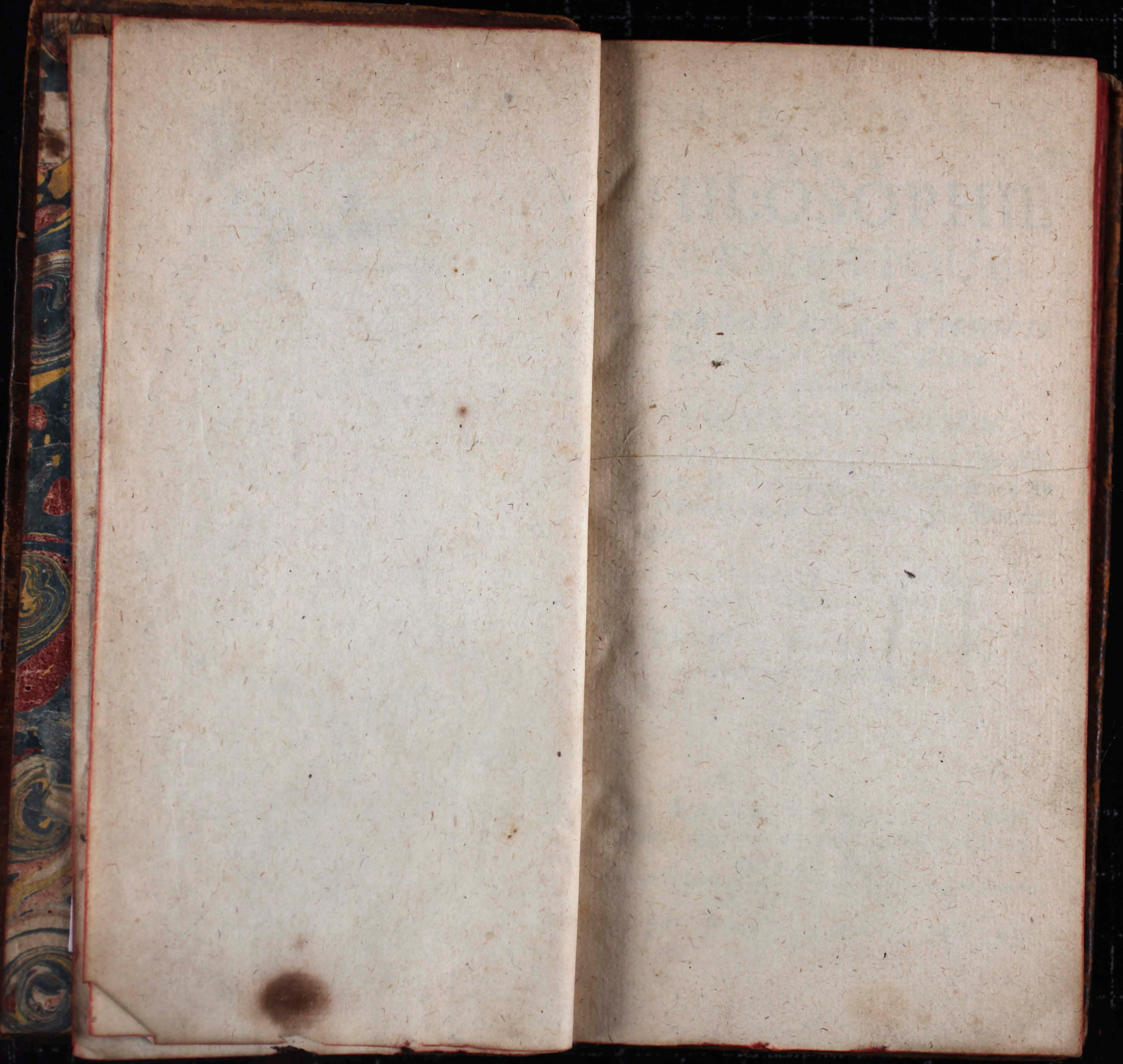


18 0288825 2

50
Hog. D. J.
Salv.

74 ...

1/2 can 3/4



313
L'IDEE PARFAITE
DE LA
PHILOSOPHIE
HERMETIQUE.

F
G
H
5910

OU
*L'ABREGE DE LA THEORIE
& Pratique de la Pierre
des Philosophes.*

TROISIEME EDITION.

Augmentée d'Observations pour l'Intelli-
gence des Principes & Fondemens de
la Nature, & de la Philosophie Herme-
tique.

*Avec une Meditation sur les Mysteres de la
Sapience Divine & Humaine.*

Par M. I. COLLESSON,
Doyen de Maigné.



A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, Impri-
meur-Libraire, devant la rue S. Severin,
au Saint Esprit.

M. DCC. XIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY



A
MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR,
FILS DE FRANCE,

*Frere Unique du Roy, Duc d'Or-
leans, de Valois, de Chartres,
& Comte de Blois.*



ONSEIGNEUR,

*Il n'y a rien qui convienne
d'avantage aux Princes que l'é-*
A ij

tude de la Philosophie Hermétique, car comme ils surpassent, à cause de leur naissance, le reste des hommes en grandeur & puissance, ils doivent s'efforcer à ce qu'ils les surmontent en la science de Dieu & de la Nature; ce qui ne se peut obtenir facilement que par la susdite Philosophie. Les anciens Rois d'Egypte, & d'Arabie, entre lesquels cette vraye Philosophie a principalement regné, sachants combien il leur importoit pour leur conservation d'être versez aux sacrez Mysteres de la pure Philosophie, instruisoient Cabalistiquement leurs Enfans en iceux, afin que par

la communication qu'ils leurs en faisoient, ils eussent toutes sortes d'avantages sur leurs sujets.

L'utilité & le contentement que vous recevrez, MONSIEUR, de l'agréable divertissement de cette étude de sagesse, vous convient à l'embrasser avec affection: car pour ce qui est du premier, qui a-t'il de plus nécessaire & profitable que de pouvoir convertir en Argent & en Or, les Métaux imparfaits par la seule projection qu'on fait de la Poudre divine, que les vrais & fideles Enfans d'Hermès composent suivant l'admirable artifice qu'ils ont appris

de leur Pere & Maistre en
sa Table d'Emeraude ? Et pour
ce qui regarde le second, quel
contentement y a-t'il pareil à
celuy de la santé, & de la pro-
longation de la vie, sans au-
cun ressentiment de maladies &
infirmitez ? ce qui arrive par
l'usage de la susdite Poudre, à
cause qu'en icelle sont concen-
trées & fixées toutes les ver-
tus, influences, & puissances du
Ciel, par le moyen de l'Ame
universelle du Monde dedans
le corps le plus parfait qui soit
en la Nature, sçavoir en l'Or
vulgaire incorruptible.

Je ne fais aucun doute
MONSEIGNEUR, que

vous ne sovez étonné de ce que
je vous offre en abrégé toute la
Theorie & Pratique du divin
Magistere Philosophique, at-
tendu que par une juste permis-
sion & punition de Dieu, ou
la Pierre des Philosophes, qu'il
enseigne, est estimée de la plû-
part des hommes impossible, ou
bien si elle est crüe faisable, tout
le monde pense qu'on n'en peut
arriver à la composition & per-
fection, pour les grandes difficul-
tez qui se rencontrent tant à
reconnoître les Matieres con-
venables & nécessaires, qu'à
découvrir le procédé qu'il faut
tenir & observer aux Opera-
tions & en la Pratique d'icelle.

A iiij.

8. E P I T R E

Mais j'espere, MONSEIGNEUR, que je vous releveray de ce doute, si je vous dis que chaque chose a reçu au commencement du monde la benediction de Dieu pour se multiplier, engendrer son semblable, & ainsi conserver son espece : & que par experience j'ai rendu l'Or vulgaire animé & vegetable, de mort qu'il semble être aux yeux des ignorans incredulés, & ce sans addition d'aucune matiere qu'elle qu'elle soit, ne m'étant servy que de la seule nature, laquelle fait en se singularisant & déterminant d'indifferente, commune & universelle qu'elle étoit auparavant,

E P I T R E 9

dedans les semences particulieres des Animaux, Vegetaux, Mineraux & Métaux, qu'un chacun d'iceux peut par generation parfaite univoque, naturelle & ordinaire se perpetuer & produire son semblable ; & que de plus je n'ai rien mis en avant en ce petit Traité Cabalistique, de quoy je ne puisse vous satisfaire & contenter amplement tant par experiences, que par bonnes raisons naturelles & irrefragables, qui la suivent & qui y sont fondées.

Or MONSEIGNEUR, j'ai été principalement incité à vous consacrer cet abregé de la plus secrette Philosophie, tant

à cause de votre non pareil & transcendent Esprit, qui n'est en rien inferieur à votre naissance, & lequel est naturellement porté à la recherche des choses hautes, excellentes & relevées, & à aimer les sçavans & curieux qui avec connoissance s'y occupent & adonnent; que pour la bonne volonté & grande affection que vous avez témoignée & continuez de montrer à ceux de la Ville de Saint Dizier, ma chere Patrie, aux prieres continuelles desquels j'adjouâterai toujours les miennes pour la prosperité & conservation de VÔTRE ALTESSE, faisant de mon

côté à Dieu des vœux particulieres, à ce qu'il me fasse la grace de vous faire voir un jour par effet la verité de la science réelle dont je traite, & de ne vivre que pour être & mourir,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, très-obéissant & très fidelle serviteur
J. COLLESSON de S. Dizier.

S O N N E T.

Au Fidel Enfant de Doctrine.

Prens l'eau que tu ne voids qui natu-
rellement
Est jointe à un Feu doux dans la mê-
me Miniere:
L'Or s'y dévestira de sa Robe premiere,
Pour l'œuvre commencer d'Hermes heu-
reusement.
Et conservant ton Roy dans son bain
chaudement.
Afin qu'aide de l'Art plus de force il
acquiere,
Attendras tant qu'il soit tout reduit en
poussiere,
Et que l'Ame se joigne à son Corps fixe-
ment,
En la conjonction de la Terre & de l'Eau,
Tu verras promptement la tête du
Corbeau,
De Saturne Jupin sortira venerable,
Qui à Latone joint d'une étroite union,
En elle engendrera Diane & Apollon,
Appollon des mortels sur les Dieux ado-
rable.

I. C. D. S. D.



L'IDEE PARFAITE

DE LA

PHILOSOPHIE

HERMETIQUE,

OU

L'Abregé de la Theorie &
Pratique de la Pierre des
Philosophes.

I



A Pierre des Philoso-
phes introduit natu-
rellement dedans les
Métaux imparfaits la
forme d'Or Vulgaire avec tou-
tes ses qualitez, accidens, si-

14 *L'Idée parfaite de la*
gnatures & propriétés : Et par
consequent la Pierre des Philo-
sophes doit avoir en soi la forme
d'Or Vulgaire, car autrement
si elle ne l'avoit, elle ne pour-
roit actuellement l'introduire.

II. Maintenant de toutes les
substances qui sont déterminées
dedans quelqu'une des trois Fa-
milles de Nature ; sçavoir des
Vegetaux, Animaux & Mine-
raux, il n'y a que le seul Or
Vulgaire qui ait en soy actuelle-
ment la forme & les qualités, ac-
cidents, signatures & propriétés
de l'Or Vulgaire : Et par con-
sequent le seul Or Vulgaire sera
le seul & unique sujet, duquel
il faut avoir la forme d'Or, pour
la composition de la Pierre des
Philosophes. Or que le seul Or
Vulgaire ait la forme d'Or Vul-
gaire, il se prouve aisément de
ce que chaque Composé Natu-

Philosophie Hermetique 15
rel est distinct de tous les autres
Composez Naturels, à cause
qu'il a sa forme particuliere, qui
est réellement & actuellement
distincte de toutes les autres for-
mes des divers Composez Natu-
rels : Partant si l'Or Vulgaire est
distinct de tous les autres Com-
posez Naturels, ce sera à cause
qu'il a luy seul la forme d'Or
Vulgaire & que les autres Com-
posez Naturels ne l'ont pas.

III. L'Or Vulgaire n'est que
simplement parfait par Nature,
c'est-à-dire, n'a qu'autant de
perfection qu'il luy en faut pour
estre parfait, sans qu'il en puisse
faire part aux Métaux imparfaits:
Et partant si on veut que l'Or
Vulgaire introduise la forme
d'Or Vulgaire dedans les Mé-
taux imparfaits pour les parfaire,
il est nécessaire que l'Or Vul-
gaire soit rendu plus que parfait :

car tandis qu'il n'aura que la simple perfection naturelle, il ne pourra jamais parfaire les Métaux imparfaits, ni leur communiquer la forme d'Or.

IV. Maintenant l'Or Vulgaire ne peut être rendu plus que parfait, si ce n'est avec chose qui soit plus parfaite, je veux dire plus subtile, plus active & plus spirituelle que l'Or Vulgaire, & qui de plus soit ou puisse être rendue homogène à l'Or, c'est-à-dire, ait la forme d'Or éminemment, ou puisse la recevoir par détermination en se particularisant dedans l'Or Vulgaire, de la même façon que nous voyons que la pluie qui est indéterminée à produire plutôt une Rose qu'une Tulipe, d'autant qu'en soi considérée, elle ne contient qu'éminemment, universellement & indéterminément les semences

mences & formes de la Rose & Tulipe, à raison de l'Esprit universel du Monde, vrai semence commune, & forme générale de toutes choses, duquel la pluie est empreinte & engrossie, sans néanmoins avoir aucune homogénéité actuelle, particulière & prochaine avec les semences & formes de la Rose & Tulipe, que lors que l'Esprit du Monde qui est indéterminé dedans la pluie à devenir Rose ou Tulipe, étant attiré par les Esprits particuliers de la Rose & Tulipe (qui sont dérivez de l'Esprit Général du Monde, & qui n'ont été déterminez dedans la Rose & la Tulipe, pour en être leurs formes & semences, que par la parole de Dieu en l'origine des choses) devient & se fait Rose en la Rose, & Tulipe en la Tulipe; & ainsi en se particu-

18 *L'idée Parfaite de la*
larifiant actuellement devient
prochainement & immediate-
ment homogène à la Rose & à
la Tulipe (& autant en faut-il
dire quand il est déterminé &
attiré par les autres Esprits parti-
culiers des Vegetaux, Animaux,
Minéraux & Métaux) combien
qu'avant cette specification &
déterminaison dedans la Rose
ou Tulipe, la pluye n'eût à
raison de l'Esprit general du
Monde qu'éminemment, uni-
versellement, médiatement &
indéterminement les semences
& les formes de la Rose & de la
Tulipe, auquel état véritable-
ment toute l'homogénéité, qu'il
a aux semences & formes de la
Rose & Tulipe, n'est qu'éloi-
gnée, mediate & universelle,
laquelle devient prochaine, im-
mediate & particuliere, en se spe-
cifiant & déterminant actuelle-

Philosophie Hermetique. 19
ment dedans la Rose & Tuli-
pe. Où en passant il faut remar-
quer que *l'Esprit universel du*
Monde inséparablement revêtu
d'une substance humide sans
moïiller les mains, très subtile,
grandement rarefiée, du tout
celeste & quintessenciée est *l'A-*
me universelle du Monde, & *la*
premiere matiere Active des Phi-
losophes Hermetiques, d'où la Rose
la Tulipe, l'Or Vulgaire &
toutes les autres natures particu-
lières ont eü originairement leurs
semences, & avec icelles leurs
formes plus ou moins actives &
parfaites à nôtre regard, selon
que Dieu voulut faire paroître
plus ou moins en diverses Espe-
ces & Genres sur le Theatre du
Monde, les effets admirables de
sa divine Majesté & puissance
infinie.

Or que la chose, qui doit ren-
B ij

20 *L'idée Parfaite de la*
dre l'Or Vulgaire plus que par-
fait doit être plus parfaite, plus
subtile, plus spirituelle, & plus
active que l'Or Vulgaire, & pour
le dire librement & franche-
ment en un mot, qu'elle doit
être la premiere matiere de l'Or
& de toutes choses, qui sont dis-
tinctes réellement de l'Or Vul-
gaire, avec laquelle & de laquel-
le l'Or Vulgaire doit être nour-
ry, par l'artifice Hermetique, à
ce qu'il devienne plus que par-
fait pour parfaire les Métaux im-
parfaits, il se prouve de ce qu'elle
doit dissoudre l'Or naturelle-
ment, l'animer & vivifier sur
abondamment & n'être à jamais
qu'une même substance avec lui
& de ce que si on mêle avec l'Or
quelque matiere grossiere, cor-
porelle, heterogene, imparfaite,
ou simplement parfaite, l'Or
pour cela n'en sera rendu plus

Philosophie Hermetique. 21
parfait, plus actif & plus propre
à la génération, mais telles ma-
tieres grossieres, corporelles, he-
terogenes & imparfaites ne le
dissoudront, & par leur mélan-
ge lui feront perdre sa simple
perfection naturelle qu'il avoit
avant le mélange, d'autant qu'
elles sont heterogenes à l'Or
Vulgaire, avec les principes du-
quel partant, elles n'auront jamais
aucune commixtion naturelle,
radicalle, & comme on dit *per mi-
nima*, à raison de leurs impure-
tez heterogenes à l'Or: & les ma-
tieres parfaites simplement (qui
ne peuvent être que d'autre Or)
le laisseront, après la mixtion
qu'on en fera, en la simple per-
fection naturelle, qu'il avoit
avant la mixtion, sans que l'Or
Vulgaire en reçoive aucune per-
fection plus grande en qualité,
sans qu'il en devienne plus spiri-
B iij

22 *L'idée Parfaite de la*
rue, plus animé, plus actif, plus
intrant & plus propre pour par-
faire les Métaux imparfaits. Et
de plus que la chose qui doit
rendre l'Or Vulgaire plus que
parfait, doive être homogène à
l'Or en acte ou en puissance, im-
mediatement ou médiatement,
il se montre de ce qu'elle doit se
mêler naturellement & radica-
lement avec les principes de l'Or,
& pénétrer l'Or en toutes ses
plus petites parties, sans qu'au-
cune séparation s'en puisse faire
après le mélange; ce qui ne se
fera jamais, si cette chose n'est
homogène à l'Or Vulgaire en
acte ou en puissance, immédia-
tement ou médiatement, & de
telle nature qu'elle puisse s'unir
inséparablement avec l'Or Vul-
gaire, par la nouvelle détermi-
nation & spécification, qui s'en
fera au moyen du subtil artifice

Philosophie Hermetique. 23
de l'industriel Philosophe Her-
metique: car autrement l'Or n'en
deviendrait jamais plus parfait:
Et partant tout ce qui est grossier
corporel, imparfait & hetero-
gène à l'Or, ou qui n'est que
simplement parfait, bref qui n'est
la première Matière de toutes cho-
ses & l'Ame universelle du Monde,
ne peut donner à l'Or Vulgaire
aucune exubérance de perfec-
tion, vû qu'icelle seule peut di-
later & multiplier les semences
de toutes les natures singulières
par la seule & nouvelle corpori-
fication & détermination qui s'en
fait toujours, & qu'elle seule
peut nourrir l'Or Vulgaire, le
faire vegeter, germer, & l'ani-
mer surabondamment, pour le
rendre plus que parfait, & pro-
pre à la generation.

V. Il est vrai que toutes les
substances Vegetables, que tou-

24 *L'idée Parfaite de la*
tes les Animales, que toutes les
Minerales, & que toutes les
Metaliques (qui ne sont actuel-
lement Or Vulgaire) sont He-
terogenes à l'Or Vulgaire, d'au-
tant qu'elles ne different de l'Or
Vulgaire, qu'à cause qu'elles
n'ont la Nature, & la forme
de l'Or Vulgaire : Et partant
toutes ces substances n'auront
jamais, quelque artifice & sub-
tilité qu'on y apporte, aucune
commixtion radicale, naturelle
& homogene avec les principes
de l'Or Vulgaire, d'où jamais
elles ne s'uniront inséparable-
ment avec l'Or Vulgaire : Et
par consequent, en étant tou-
jours séparables, elles ne ren-
dront jamais l'Or Vulgaire plus
que parfait. Et de plus toutes
ces matieres & substances ne
sont si parfaites que l'Or Vul-
gaire : car l'experience fait voir
que le feu & les Agens com-
muns

Philosophie Hermetique. 25
muns Naturels les peuvent cor-
rompre & détruire, lesquels tou-
tefois n'ont aucun pouvoir sur
l'Or Vulgaire. C'est pourquoy
toutes les substances Vegetables,
toutes les Animales, toutes les
Minerales & toutes les Metalli-
ques, ne pourront par aucun
artifice, invention, dépuracion,
préparation & subtilité qu'on y
apporte, rendre l'Or Vulgaire
plus que parfait.

VI. Pour rendre donc l'Or
Vulgaire plus que parfait, à ce
qu'il rende les Métaux impar-
faits parfaits, de necessité abso-
lue il faut avoir recours à la Ma-
tiere Premiere & Universelle de
toutes choses, que le Pere des vrais
Philosophes Hermés nomme
Lune, & ses Disciples & Enfants
Bain de Diane, *Eau Hyleale*,
Eau Azothique & *Eau Primor-
diale* : & à la Forme Premiere &

Universelle de toutes choses, que le même Hermès appelle *Soleil*, & ses Disciples & Enfants *Diane*, *Nature*, *Soulphre Incombustible* & *l'Esprit General du Monde*, qui selon l'Historiographe sacré Moïse, au premier de la Genese, en l'origine des choses étoit porté sur les Eaux de l'Abyfme.

VII. La Matiere Premiere & Universelle, & la Forme Premiere & Universelle de toutes choses sont réellement une même substance, & ne se peuvent séparer actuellement l'une de l'autre : c'est pourquoi les Philosophes Hermetiques rejettent, & ne tiennent compte de la Matiere Premiere des Peripateticiens, qui selon leur Auteur, au moins à ce qu'ils disent, est invisible, sans forme, & presque rien.

VIII. Combien que la Ma-

tiere Premiere & Universelle, & la Forme Premiere & Universelle de toutes choses ne soient réellement qu'une même chose & substance en un seul & même sujet ; sçavoir en l'Eau Hyleale & Azothique, si est-ce qu'on peut par raison les separer ; & ainsi on peut admettre entre ces deux une distinction formelle, ou de raison donnant à l'Esprit invisible, qui est l'Interne de l'Eau Hyleale & Azothique, le nom de Forme & d'Agent, & le nom de Matiere & de Patient, à l'Externe de la même Eau Hyleale & Azothique ; sçavoir à la substance humide Etherée & Quintessenciée, laquelle par fois & en certains tems se fait voir aux vrais Enfants d'Hermès, tantôt en Vapeur, & tantôt en Eau. En effet, peut-être que l'on ne s'éloignera pas de la verité &

28 *L'idée Parfaite de la doctrine des anciens Philosophes & des Cabalistes ; si on dit que l'Interne de l'Eau Hyleale & Azothique considéré, à part sans l'Externe est l'Esprit General du Monde, & la Forme Premiere & Universelle de toutes choses ; & que l'Externe de la même Eau Hyleale, & Azothique, considéré à part sans l'Interne, est la Matiere Premiere & Universelle de toutes choses : & que lors qu'on conçoit l'Interne & l'Externe ensemble ; sçavoir l'Esprit revêtu de la pure substance humide Etherée & Quintessenciée, les deux ainsi ensemble sont & font l'Ame Catholique ou Universelle du Monde, qui est toute Forme & toute Matiere considérée interieurement ou exterieurement, & laquelle partant nourrit toutes choses ; ensuite de quoy elle cause toutes les generations, transplan- tations & multiplications de tous*

Philosophie Hermetique. 29
les individus des diverses especes & Genres, qui sont aux trois Familles de Nature, par la détermination, specification, & corporification, qui se fait d'icelle *Ame Generale du Monde*, dedans les semences des differents individus desdites trois Familles ; un chacun d'iceux attirant à soy perpetuellement & corporifiant en soy spirituellement, la susdite *Ame Generale du Monde*, pour l'extension & multiplication de sa semence.

IX. *L'ame du Monde* est en tous les individus des diverses Familles de Nature, puisque toutes les formes diverses & materielles desdits differents individus sont derivées originairement de *l'Ame Universelle du Monde*, & à laquelle partant elles demeureront réunies, après la destruction & conflagration du Monde.

30 *L'idée Parfaite de la*
Toutesfois on ne peut separer
par aucun artifice de la Chymie
commune l'Ame du Monde d'au-
cun sujet déterminé, visible &
particulier quel qu'il soit, pour
la plus grande perfection de l'Or
Vulgaire : ains ce qu'on en ex-
traira sera toujours particularisé
retenant la Nature, accidents,
conditions & propriétés du com-
posé Naturel particulier, duquel
il a été extrait : Et partant tout
ce qu'on en séparera sera tou-
jours Heterogene à l'Or Vul-
gaire, & trop impur & impar-
fait pour la Matiere de la Pierre
des Philosophes.

X. *L'Ame du Monde en sa Ge-
neralite & Universalité*, n'ayant
jamais encore été spécifiée &
déterminée en aucun sujet par-
ticulier & visible, est la Matiere
de la Pierre des Philosophes, com-
me l'Or Vulgaire qui la determi-

Philosophie Hermetique. 31
ne & specifie par sa vertu aiman-
tine & sympathique en est la Forme.
L'Ame du Monde est le Mercure
& le dissolvant des Philosophes,
avec lequel l'Or Vulgaire doit
être naturellement & sans vio-
lence dissout. Et de la conjon-
ction fixe de ces deux, resulte &
naît la vrai Salamandre Philo-
sophique, & le cher Enfant du
Soleil, lequel étant tout feu, con-
somme en un instant toutes les
impuretez des Métaux imparfaits,
sur lesquels il est projeté, décu-
sant au même temps la substan-
ce Mercurielle qui est dedans
lesdits Métaux imparfaits, en Ar-
gent ou en Or, selon le degré de
perfection, auquel la Divine
Pierre des Philosophes a été me-
née pour l'un ou pour l'autre
effet.

XI. La Pratique de l'Oeuvre
Hermetique consiste en deux

32 *L'idée Parfaite de la*
Operations, après qu'on a depu-
ré aux préparations l'Or Vul-
gaire de toutes matieres hetero-
genes, & qu'on l'a rendu subtil &
attenué, pour être plus suscepti-
ble de l'Esprit vivifique de l'Ame
Catholique du Monde.

XII. Frere Basile Valentin,
Religieux de l'Ordre de saint
Benoist, enseigne que pour les
Preparations qu'il faut apporter
à l'Or, avant que de commencer
l'Oeuvre Philosophique, il faut
le passer trois fois par l'Antimoï-
ne, après que les Affineurs l'ont
depuré autant qu'ils ont pû, par
la Coupelle & l'inquart.

Que la Couronne du Roy, dit ce
grand Philosophe, soit d'Or très
pur, & que l'on luy joigne sa chaste
Epouse. Si donc tu veux operer en
nos matieres: Prends un Loup affa-
mé & ravissant, sujet, à cause de
l'etimologie de son nom, au guer-

Philosophie Hermetique. 33
rier Mars, mais de race tenant de
Saturne, comme étant son fils. L'on
le trouve dans les vallées & mon-
tagnes toujours mourant de faim.
Jette lui le corps du Roy, afin qu'il
s'en souille; après qu'il l'aura man-
gé jette le dedans un grand feu pour
y être du tout consommé, & le Roy
sera delivré. Après que tu auras
fait cela trois fois, le Lyon aura du
tout surmonté le Loup, & le Loup
ne pourra plus rien consommer du
Roy, & nôtre Matiere sera prepa-
rée & prête à commencer l'Oeuvre.
Et apprends que ce n'est que par ce
chemin là que l'on peut operer nos
matieres pures, car l'on lave &
purge le Lyon du sang du Loup,
& la Nature du Lyon se delecte mer-
veilleusement en la teinture du Loup,
pour ce qu'il y a une grande affini-
té, & comme parentage entre le
sang de l'un & de l'autre. Quand
donc le Lyon se sera souillé, & son

34 *L'idée Parfaite de la
esprit fortifié, ses yeux reluiront &
éclaireront comme le Soleil, & sera
sa force interieure bien grande, &
de grand profit & utilité à tout ce
que tu voudras.*

XIII. En la premiere Ope-
ration de la Pierre des Philoso-
phes, on ne tend qu'à nourrir
& à animer l'Or Vulgaire de
l'Ame Universelle du Monde, à
ce qu'il devienne plus que parfait,
pour ôter la lepre des Métaux
imparfaits, pour entretenir l'hom-
me en santé & luy prolonger ses
jours au-delà du terme ordinaire
de la vie commune, & le guérir
indifferemment de toutes les ma-
ladies, auxquelles il peut tomber.

Or jamais l'Or Vulgaire n'est
nourri, empreint, animé & vi-
vifié de *l'Ame Generale du Monde*,
qu'il ne soit rendu de mort vif,
qu'il ne vegete visiblement, que
la queue de Paon ne parroisse,

Philosophie Hermetique. 35
non pas en la Matiere, mais au-
tour du vaisseau, representant
toutes les Couleurs qu'on sçau-
roit s'imaginer, entre lesquelles
la verte predomine aux autres,
& après icelle une rouge & pour-
prée, & cette premiere Opera-
tion s'acheve après l'animation,
calcination & dissolution del'Or
Vulgaire, dedans *l'Eau Philoso-
phique*, qui n'est autre chose que
l'Ame Generale du Monde, par la
séparation des Elemens; sçavoir
du feu, de la terre, du subtil de
l'espois, du volatil de son fixe,
& de l'Ame pure & blanche de
son corps impur & noir, qui de-
meure tout discontinué en pou-
dre très fixe, sans pouvoir aucu-
nement se fondre.

Frere Basile Valentin parle en
cette sorte de la Premiere Opera-
tion de l'Oeuvre Hermetique au
premier livre de ses douze Clefs

36 *L'idée Parfaite de la*
de Philosophie. Prends, dit-il, de
bon Or, mets le en pieces, & le
dissous, comme enseigne la Natu.
re aux Amateurs de science, & le
reduits en ses premiers principes,
comme le Medecin a de coûtume
de faire dissection d'un corps hu-
main, pour connoistre ses parties in-
terieures, & tu trouveras une se-
mence qui est le commencement, le
milieu, & la fin de l'Oeuvre, de
laquelle nôtre Or & sa femme sont
produits; sçavoir est un subtil &
penetrant Esprit, une Ame delica-
te, nette & pure, & un sel &
baume des Astres, lesquels estans
unis ne sont qu'une liqueur & Eau
Mercurielle.

Et plus bas le même Philoso-
phe traite de rechef de la Pre-
miere Operation Philosophique,
en ces termes; par lesquels il don-
ne assés de lumiere au moins
clair-voyant pour se conduire en

Philosophie Hermetique. 37
cette premiere Operation. Eveille
toi, dit il, Peuple Mortel, & re-
garde la lumiere, de peur que les
tenebres & obscurites ne te trompent.
Les Dieux du bonheur, & les
grands Dieux m'ont revelé cecy en
un profond sommeil. O qu'heureux
est celui qui connoît les Dieux, &
les merveilles qu'ils operent, & qui
a les yeux eclairez pour voir la lu-
miere qui lui étoit cachée aupara-
vant. Il s'est leve par la bonié des
Dieux deux Estoilles aux hommes
pour chercher la vraye & profonde
Sagesse, regarde les, ô Mortel,
& marche à leur clarté, pour ce
que l'on y trouve la Sagesse. Le Phœ-
nix Oyseau Meridional viste &
leger arrache le cœur du corps d'un
grand Animal d'Orient: baille des
aïles à l'Animal d'Orient afin
qu'ils soient semblables, car il faut
que l'on ôte à la bête Orientale sa
peau de Lyon, & que de rechef

38 *L'idée Parfaite de la
ses ailes disparoissent & qu'il entre
ensemble dans la grande Mer salée
Océane, & qu'il en sorte de rechef
avec beauté; alors jette tes Esprits
remuans dans une profonde fontaine,
où l'eau ne tarisse jamais, afin qu'ils
soient rendus semblables à leur
Mere qui y est cachée, & laquelle
a pris sa naissance de trois.*

XIV. En la seconde Opera-
tion du Magistere Hermetique,
par laquelle il semble, selon la
plupart des Auteurs, que l'Oeu-
vre des Philosophes commence
(car ils ne parlent que fort peu,
& encore très obscurément de la
Premiere, sans laquelle toutes-
fois on ne peut rien faire en cette
science Transmutatoire) le Sage
& industrieux Philosophe fixe
l'Ame Generale du Monde dedans
l'Or Vulgaire, convertit le feu
en terre, le subtil en espois,
le volatil en fixe & rend

Philosophie Hermetique. 39
l'Ame pure & blanche à
son corps immobile, grossier &
terrestre. Et si l'Artiste a eû be-
soin de patience au Premier la-
beur, il ne faut pas que la mé-
me luy manque en ce Second;
car la Putrefaction, qu'ils nom-
ment *Teste de Corbeau*, luy du-
rera sept, neuf ou dix mois, après
lesquels il jouïra premierement
des faveurs de la Reyne blanche,
& ensuite de celles de son Roy
vermeil & sanguin, pourvû qu'il
sçache la juste administration du
feu.

Frere Basile Valentin montre
au premier livre de ses douze
Clefs de Philosophie, ce que le
Philosophe doit faire en cette
Seconde Operation, quand il
dit. *Qu'il faut tellement rectifier le
Mercure, le Souphre & le Sel Phi-
losophiques, que l'Ame, l'Esprit &
le Corps soient si bien unis, qu'ils*

40 *L'idée Parfaite de la*
ne se puissent jamais quitter, qu'a-
lors sera fait le vrai lien d'Amour,
& que la maison de gloire & d'hon-
neur sera bâtie, & que cecy n'est
rien autre chose que l'Eau seiche,
conjointe à une substance terrestre,
qu'il faut faire (sçavoir en la Pre-
miere Operation) à la terre de
grandes aisles & la rencogner &
presser tellement, qu'elle monte en
haut & vole par dessus toutes les
Montagnes, jusqu'au Firmament
& qu'alors (pour la Seconde
Operation) il faut couper à la
terre les aisles à force de feu, afin
qu'elle tombe dans la mer rouge,
& s'y noye; puis qu'il faut faire
calmer la mer, & dessécher ses
eaux par feu & par air, afin que
la terre renaisse.

XV. Or sans recommencer
de nouveau un ouvrage si en-
nuyeux, le Philosophe multipli-
ra son Oeuvre, quand il est par-
venu

Philosophie Hermetique. 41
venu à la blancheur ou rougeur,
tant en quantité qu'en qualité
jusques à l'infiny, s'il le dissout
& fixe avec nouvelle *Eau Phi-*
losophique, gardant le même pro-
cedé qu'il a tenu auparavant, où
il remarquera qu'à chaque Mul-
tiplication la divine Pierre Blan-
che ou Rouge acquerera dix fois
autant de vertu qu'elle avoit
avant qu'elle fût multipliée: de
maniere que si à la premiere fois
un poids d'icelle en convertissoit
cent de Métail imparfait en Ar-
gent ou en Or, la seconde fois
il en convertira mille, la troisième
dix mille, la quatrième cent mille,
& ainsi à l'infiny, d'autant qu'à
chaque Multiplication il y a eû
addition d'autant de nouvelle *Ma-*
tiere Philosophique; sçavoir de
l'Ame Generale du Monde, qu'il
en a fallu pour augmenter la
Poudre en vertu de dix fois au-
D

42 *L'idée Parfaite de la*
tant qu'elle pouvoit avant la mul-
tiplication.

XVI. Pour la perfection & accomplissement du grand Oeu-
vre des Philosophes après les
Multiplications, il ne faut ob-
mettre *la Fermentation*, qu'on
nomme ordinairement l'Oeuvre
de trois jours à celle fin que la
Divine Pierre ait plus facilement
ingrés dedans les Métaux impar-
faits : car autrement à cause de
sa grande spiritualité & subtilité
elle surnageroit toujours le Mé-
tal imparfait, sur lequel on la
projetteroit. C'est pourquoi on
fermente l'Oeuvre au Blanc avec
l'Argent Vulgaire, & l'Oeuvre
au Rouge avec l'Or Vulgaire; le
Blanc en deux jours, & le Rouge
en trois; au premier desquels les
matieres sont noires, au second
blanches, où les Esprits avec
grand bruit s'unissent fixement

Philosophie Hermetique. 43
aux Corps : & au troisieme elles
deviennent Rouges & Sangu-
nes; après quoi il ne reste plus
que de faire projection de la
Divine Pierre des Philosophes
sur les Métaux imparfaits, pour
les convertir en Argent ou en
Or, selon la Teinture de la Me-
decine.

XVII. Il appert de ce que
dessus que la Pierre des Philoso-
phes se compose de deux substan-
ces & parties, l'une desquelles est
materielle & déterminable; sça-
voir *l'Ame Generale du Monde* :
& l'autre est formelle & deter-
minante, sçavoir l'Or Vulgaire.
D'où on connoît que ceux qui
ont défini la Pierre, par l'Es-
prit Universel du Monde, qui
par l'entremise du Ciel a été
corporifié au ventre pur & vir-
ginal de la Terre Adamique, ont
eu égard à la Matière de la Pierre,

Dj

44 *L'idée Parfaite de la*
attendu que par l'esprit ils ont
attendu l'Interne de l'*Ame Ge-*
nerale du Monde; & par le Ciel
l'Externe de la même *Ame du*
Monde & la pure Substance
Etherée & Aerienne: & que
ceux qui l'ont définie par l'Or
exalté à un supreme degré de
perfection, par digestions Phi-
losophiques, ont voulu la decla-
rer par sa forme, voulans que
l'exuberance de perfection, qui
arrive à l'Or Vulgaire, vienne
de la corporification, détermi-
naison & particularisation de
l'*Ame Generale du Monde* dedans
l'Or Vulgaire préparé & attenué
comme de la Matière Première
& Universelle dedans le sujet
particulier & formel, qui doit
communiquer sa forme, par l'ex-
tension & multiplication, qui
arrive de la semence, par la nou-
velle corporification, qui s'y fait
de l'*Ame Generale du Monde*.

Philosophie Hermetique. 45
XVIII. De ce petit Abregé
Cabalistique, il est aisé d'enten-
dre, que la Philosophie Herme-
tique n'est autre chose, que la
connoissance de l'*Ame Generale du*
Monde, déterminable en sa Ge-
neralité & Universalité dedans
l'Or Vulgaire, pour en compo-
ser une Medecine Universelle
& Panacée, qu'on nomme Vul-
gairement *Pierre Philosophale*.
Je dis dedans l'Or Vulgaire,
d'autant que d'icelui seul, & de
l'*Ame Generale du Monde*, on en
compose les deux Pierres des Phi-
losophes; sçavoir la Blanche &
la Rouge, combien que je ne
nie pas, que de l'Argent Vul-
gaire & de la même *Ame Gene-*
rale du Monde, on n'en puisse
faire une Pierre Blanche, pour
convertir en Argent les inferieurs
Métaux imparfaits.

XIX. Pour Recapitulation

46 *L'idée Parfaite de la*
de toute la Theorie & Pratique
de la Pierre précieuse des anciens
Philosophes, je dis que toute la
Sapience Hermetique ne gist
qu'à dissoudre & à congeler :
& que l'Argent Vulgaire & l'Or
Vulgaire purifiés & atténus
sont les Corps qu'il faut dissou-
dre; scavoir l'Argent pour l'Oeu-
vre au Blanc, & l'Or pour l'Oeu-
vre au Rouge (si quand on tra-
vaille sur l'Or, on ne se conten-
te de l'Operation, quand les
Matières sont blanches, sans se
foucier de les faire rougir ; au-
quel cas il faudroit multiplier &
fermenter lesdites Matières Blan-
ches avec *l'Ame Generale du Mon-*
de & l'Argent Vulgaire. Et que
pour ce qui est de la Substance,
qui dissout naturellement & Phi-
losophiquement l'Argent & l'Or
Vulgaires, il ne faut s'imaginer
qu'il y en ait d'autre, *l'Ame Ge-*

Philosophie Hermetique. 47
nerale du Monde, qui par les Ay-
mans & moyens Philosophiques,
se tire & attire des Corps Supe-
rieurs & principalement des
Rayons du Soleil & de la
Lune.

D'où on connoît que ceux là
n'ont la connoissance du Mer-
cure ou Menstruë des Philoso-
phes, qui pensent dissoudre na-
turellement & philosophique-
ment les Métaux parfaits avec des
dissolvents particuliers tirés de
l'Antimoine, du Saturne, Vi-
triol, Salpêtre, du Sang humain
de l'Esprit de Vin, du Miel, ou
du Vinaigre, ou de quelque au-
tre matière quelle qu'elle soit,
Animale, Vegetable, Minerale,
ou Metallique, comme ainsi soit
que toutes ces matières là & tou-
tes les Substances, qu'on en pour-
ra jamais préparer & extraire,
n'aient aucune Homogenéité

48 *L'idée Parfaite de la*
& Conformité de Nature avec
les Corps parfaits Métalliques,
d'où elles ne pourront s'unir in-
séparablement avec iceux, & d'où
ensuite elles ne leur donneront
jamais aucune exuberance de
perfection : ce qui est néanmoins
absolument nécessaire, à celle fin
qu'ils soient & deviennent la
Pierre des Philosophes.

Or comme au commencement
de l'Oeuvre Philosophique, pour
la Première Operation, on n'a
principalement qu'à Dissoudre,
c'est à-dire, qu'à spiritualiser &
volatiliser l'Or & l'Argent Vulgai-
res par l'*Ame Generale du Monde*,
qui en discontinuant toutes leurs
plus petites parties, s'unit à icelles
avec Homogeneity & insepara-
blement, à cause que leur semen-
ce en est venue de la même fa-
çon que l'Eau chaude agissant
sur la glace, la rend Eau & s'unit
insepa-

Philosophie Hermetique. 49
inséparablement à elle avec
Homogeneity, d'autant que la
glace a eû son Estre de l'Eau ;
aussi pour la seconde Operation
de la susdite Pierre des Philoso-
phes, tout le but des Sages n'est
que de Coaguler & Congeler
l'Or & l'Argent Vulgaires ainsi
dissous : ou pour mieux dire,
leur intention ne tend qu'à coa-
guler & congeler fixement l'*Ame*
Generale du Monde dedans l'Or
ou l'Argent, puis que d'ailleurs
ces Corps parfaits Métalliques
sont assez coagulés & congelés
de leur Nature ; & que comme
la Dissolution n'est qu'à raison
des Corps, la Congelation aussi
n'est & ne peut être qu'à l'égard
des Esprits, & Substances spi-
rituelles, telle qu'est la susdite
Ame Generale du Monde, après
laquelle Congelation, il n'est
nécessaire, pour la perfection de

50 *L'idée Parfaite de la*
la divine Pierre des Philosophes
que de multiplier & fermenter
l'Oeuvre au Blanc avec *l'Ame*
Generale du Monde; & l'Argent
Vulgaire, comme l'Oeuvre au
Rouge avec la même *Ame Ge-*
nerale du Monde & l'Or Vul-
gaire.

XX. La Nature & l'ordre
que Dieu a établi au Monde,
l'Experience, la Raison & les
Livres des Philosophes Herme-
tiques bien & sainement enten-
dus, ne veulent & ne peuvent
permettre qu'on parle autre-
ment de la Theorie & Pra-
tique de la Pierre des Philoso-
phes. Et partant il faut tenir pour
peu sçavans en la Nature, & en-
cores moins versés en la Philoso-
phie Hermetique, ceux qui en
traitent autrement, qui prennent
d'autres Matieres, qui suivent
d'autres procedés, & qui pen-

Philosophie Hermetique. 51
sent que par autre Chemin, que
celui que j'ai enseigné en cet
Abregé Cabalistique, on puisse
parvenir à la fin de cette tant
noble Science, & à la compo-
sition de la très précieuse Pierre
des Philosophes. Toutefois il ne
faut tenir les anciens Philosophes
pour ignorans, qui en ont écrit
autrement, je veux dire obscu-
rement, sous parabolles & énig-
mes; ny méchants de ce qu'ils
ont enseigné quantité de Matie-
res & d'Operations fausses, inu-
tiles & impertinentes, veu qu'ils
n'ont fait cela, que pour empê-
cher que les méchans & indignes
n'en arrivassent à la connoissance,
sçachans fort bien que cette scien-
ce étant après celle de Dieu, la
premiere de toutes les autres, &
le plus grand bien que la divine
Bonté ait communiqué aux hom-
mes, les gens de bien qui la re-
E ij

52 *L'idée Parfaite de la*
chercheroient avec bonne inten-
tion, par la grace de Dieu, ne
la concevroient que trop en leurs
Ecrits, surtout si en suivant leurs
conseils, ils jettoient toujours les
yeux sur la Nature, pour re-
connoître comment elle se gou-
verne en ses Générations, de
quelle matiere elle se sert, quel
ordre & quel procedé elle y ob-
serve perpetuellement de la mê-
me façon.

Au reste tout ce que j'ai de-
claré ci-dessus, appartient au
Grand Oeuvre des Philosophes,
auquel fort peu parviennent, à
faute de science & de la patience
qui est requise pour en attendre
la fin, comme ainsi soit qu'il
ne se puisse faire qu'en fort long
temps.

Mais il y a des Oeuvres réels
Particuliers & de très grand pro-
fit en la science Transmutatoire

Philosophie Hermetique 53
qui sont comme des branches
& dépendances du Grand Oeu-
vre Philosophique, pour la com-
position desquels, il ne faut tant
de temps, qu'il est requis, pour
achever le Magistere Hermeti-
que; combien qu'ils ne se puissent
accomplir sans la connoissance
de l'Artifice, avec lequel il faut
attirer & déterminer *l'Ame Ge-
nerale du Monde* dedans l'Ar-
gent & l'Or Vulgaires, & du
moyen de depurer par & avec
la même Ame Generale du Monde
l'humide radicale des Métaux,
je veux dire le Mercure Vulgai-
re, de sa double lepre qu'il a
contracté aux Minieres des Ma-
trices Aqueuse & Terrestre. Et
à celle fin que ceux qui jusques
ici ont peu avancé en cette étu-
de de Philosophie, commenças-
sent à en recevoir quelques com-
modités, pour les encourager

54 *L'Idée parfaite de la*
d'avantage à aspirer à la Prati-
que de la divine Pierre, j'ai
pris resolution d'enseigner brié-
vement deux Secrets Particuliers
très veritables & de peu de frais
& de grand profit, à la faveur
desquels ils pourront joyeuse-
ment & avec patience, attendre
le temps du long & ennuyeux
travail du grand Oeuvre des Phi-
losophes.

*Le premier Secret se fait & com-
pose d'une partie d'Or Vulgaire
Vif, c'est-à-dire, qui n'a encore
été fondu, ou qui est empreint
de l'Ame Generale du Monde, &
de dix parties de Mercure Vul-
gaire engrossi de l'Ame Univer-
selle du Monde, avec laquelle, &
par laquelle il a été délivré d'un
phlegme heterogene à sa nature,
qu'il le rendoit hidropique, & d'u-
ne terre noire excrementeuse, qui
n'étoit pas de sa composition natu-*

Philosophie Hermetique. 55
relle, & qui empêchoit qu'il ne se
mêlât inséparablement avec l'Or.
Ces Matieres étant ainsi prépa-
rées, il faut les amalgamer en-
semble, selon l'Art, les figiller
Hermetiquement dans un vais-
seau de verre: & leur donner
trois mois entiers un feu de Pu-
tréfaction, après lesquels on les
entretiendra six autres mois au
même degré de feu au commen-
cement, l'augmentant après par
degrés selon l'Art, à celle fin
que par frequentes & réitérées
sublimations & descensions, les
Matieres se purifient, blanchis-
sent & rougissent, pour avoir le
Souphre requis à cet Oeuvre.
Lors il faudra prendre une par-
tie de ce Souphre, deux parties
d'Or Vif, & quatre parties de
Mercure préparé & animé com-
me dit est, & donner le feu par
degrés trois autres mois, pour

56 *L'idée Parfaite de la*
achever l'Operation, & avoir
la Medecine parfaite. Laquelle
on multipliera à l'infini, en pre-
nant & décuissant une partie
d'icelle Medecine, avec deux
parties d'Or Vif, & quatre
parties de Mercure préparé
& animé comme dit est. Quoy
fait il ne restera plus que de
faire projection de cette ex-
cellente Medecine sur le Mercu-
re Vulgaire, ou sur quelque Mé-
tal imparfait, pour le convertir
en Or. Que si on vouloit avoir
une Medecine, qui convertit en
Argent les Métaux imparfaits,
il faudroit au lieu d'Or Vif pren-
dre de l'Argent Vif & garder
les mêmes poids & procédé que
dessus.

Le Second Secret, est pour mon-
trer l'affinité qu'il y a du Mercu-
re préparé & animé, comme dit
est, avec l'Or Vif ou l'Argent

Philosophie Hermetique 57
Vif: car si on prend un gros de
ce Mercure préparé & animé, &
si après on le melle avec un au-
tre gros d'Or Vif ou d'Argent
Vif, il ne faut faire autre chose
que les décuire Philosophique-
ment, & r'ajouter à neuf diver-
ses fois neuf autres gros de Mer-
cure préparé & animé, comme
dit est, décuissant les Matieres à
chaque fois, tant qu'elles soient
fixes, & ainsi on verra qu'une
partie d'Or Vif aura converti
en Or dix parties de Mercure
préparé & animé, & qu'autant
en aura fait une partie d'Argent
Vif sur dix parties de Mercure
préparé & animé comme dessus
de l'Ame Generale du Monde.

SONNET.

Du Mercure des Philosophes.

ENtre tous mes Enfans Celle qui
 m'est Unique
 F'engrosse bien qu'Esprit d'un Céleste
 Baiser :
 Elle Chaste qui veut son Amour ap-
 païser,
 Par mes Embrassemens devient Mere
 Pudique.
 Mere, Enfant, sexe nul, de
 Nature Angelique,
 Esprit & Corps ensemble, Esprit prompt
 à voler,
 Et Corps grave qui tend à toujours
 dévaller :
 Deux contraires en un, Guerriers, Pa-
 cifiques.
 Ayant doncques senty le Miel,
 qui de mon Sein,
 Decouille dedans Elle : Elle n'a plus
 dessein
 Pour son contentement d'autres Mets,
 d'autre Chose.

Fors que de s'échauffer par Art,
 legerement,
 Pour se rendre plus prompte à ces Em-
 brassement,
 Qui la fait Corps, Esprit, Mere
 Enfant, Fille, Eponse.

P. P. P.

SONNET.

Du Sel des Philosophes.

EAu Seiche, Humide Feu d'Andro-
 gyne Nature,
 Pur Esprit & vrai Corps, Amphibie
 parfait,
 Cher Enfant de mon Pere il est par
 moy défait :
 Et moi du mien ie suis la plus chere
 Pasture.
 Que dis-je Pere, Enfant ? d'aucu-
 ne Creature
 Je ne suis ni l'Enfant, ni le Pere de
 fait :
 Bien d'un Pere & d'un Fils procedai-
 je en effet :
 Dualiste fait un, Geniteur, Geniture!

La Nature sans Art ne me peut
concevoir ;

Ni lui sans Elle aussi ne me sçauroit
avoir.

De ces Deux Assemblez mon estre se
rassemble.

Paissant Hermaphrodite aussi de
luy je suis ,

Tout Sexe & Sexe nul : Car dire ie me
puis ,

Tout Feu , toute Eau , tout Air &
toute Terre ensemble.

P. P. P.

SONNET.

Du Souphre des Philosophes.

Terre prise de l'Air , & Feu tiré
de l'Onde ,

Le Feu me fait pesant , l'Onde Atome
leger ,

Animé par ma Mort sans d'un lieu me
bouger ,

Dans le Feu , l'Air & l'Eau j'ai cir-
cuy tout le Monde.

En moi seul est aussi la Quadra-
ture Ronde ,

Le Feu y étant Eau , l'Eau Terre &
la Terre Air ,

Et de plus haut & bas de ce qu'on
peut parler

De Parfait en ce Tout , Tout en Moi
Seul abonde.

Aussi serois-je au Feu mille ans
sans avoir soif.

Et tout autant à l'Eau sans sentir au-
cun froid ,

Eau pure du Soleil & vrai Feu de la
Lune.

C'est pourquoi quand on m'a , l'on
peut dire en tout temps ,

Avoir un riche Autonne , avoir un beau
Printemps ,

Et bref avoir à soi toutes choses en une ;
P. P. P.

SONNET.

De l'Oeuvre Parfait.

Eau Feu , non Eau ni Feu , j'ai
surmonté les flammes ,

J'ai desséché les Eaux, j'ai la Terre
domée,

J'ai traversé les Airs, & sublime ai
monté

Dans l'étage du Feu Domicille des
Âmes.

Je vogue dans la Mer des riches
auriflammes,

J'arbore mes Vaisseaux de double ma-
jesté,

De Roi de la Richesse, de Roi de la
Santé,

Heureux qui peut tirer la moindre de
mes Rames.

De Dieu seul Tout-Puissant ie re-
leve en plein fief,

Je ne tiens que de lui; j'ai pour arriere-
fief,

Les Puissances du Feu, de l'Eau, l'Air
& la Terre.

Aussi Roi de ce Tout, j'enrichi de
ce Tout

Tous les individus de l'un à l'autre
bout,

Seul ayant les Trésors, qu'un chacun
veut acquerre.

P. P. P.



QUATRAIN.

Sur la vraye Matière de la
Pierre des Philosophes.

DEux Mercurès tirez d'une
même Racine,
L'un Cuit, & l'autre Cru, l'un
du tout Imparfait,
Mais bien plus excellent; & l'au-
tre tout Parfait,
Mais moindre de beaucoup, par-
font la Médecine.

OBSERVATIONS

POUR

L'INTELLIGENCE

Des Principes & Fondemens
de la Nature, & de la Phi-
losophie Hermetique.

*Avec une Méditation sur les
Misteres de la Sapience
Divine & Humaine.*

Par M. I. COLLESSON,
Doyen de Maigné.



A

MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR
L'EMINENTISSIME

Cardinal de la Roche-Foucault,
Grand Aumônier de France.



ONSEIGNEUR,

*Je croi faire chose agréable
à Dieu, honorable à l'Eglise &
utile au Public, que de faire
voir le jour à ces Observations*

F ij

ÉPITRE

Philosophiques, sous la splendeur de V^{ostre} très illustre Nom. Dieu qui n'a créé l'homme que pour lui communiquer sa Gloire, après qu'il auroit été adoré & reconnu de lui, comme il convient, désire au cœur de l'homme une grande pureté en ses actions, une sainteté, & justice selon ses divins commandemens. Mais l'homme est si misérable, qu'à peine songe-t'il à s'acquiter de son devoir, s'il n'y est poussé par les exemples des Lumieres de l'Eglise: & lors qu'il en connoît les Prélats vivre une vie conforme à ce qu'ils sont, il a coutume de se regler à leur modelle. J'allumerois, MONSIEUR

ÉPITRE

SEigneur, un flambeau en plein midy, si je publiois v^{ostre} vertu, puisqu'elle est si exemplaire & reconnue de tout le monde, que lors qu'on parle de vous, on n'en dit autre chose, sinon que vous vivez en Terre aussi Saintement, que les Bienheureux font au Ciel, & que vous estes en quelque façon plus heureux qu'ils ne sont pas, en ce que vous ajoutez tous les jours, & à tous moments à v^{ostre} Felicité, des degrez d'une Gloire surabondante, que vous meritent les grandissimes Charitez & Liberalitez, que vous exercez envers toutes sortes de souffreteux, qui patissent sous les miseres d'une

E P I T R E

affreuse mendicité; ne Vous contentant pas seulement d'assister ceux qui aux yeux du Monde apparoissent & sont tels; mais ayant des Personnes Pieuses, qui ont charge de sçavoir secrettement les vrais Pauvres, que la honte retient de produire publiquement l'état pitoyable de leur pauvreté. Paris sçait **MONSEIGNEUR**, comme il a vû autres fois l'Eglise de sa Sainte Patrone; & ne sçait aujourd'huy s'il vous en doit donner le Titre de Fondateur. Celui qui est à Sainte Geneviève cherche l'Eglise de Sainte Geneviève, au milieu de l'Eglise de Sainte Geneviève. La Vie Re-

E P I T R E

ligieuse qui est maintenant par votre moyen si étroitement observée en cette tant célèbre Abbaye, provoque tous ceux qui le visitent, à se convertir à Dieu. La Superiorité Abbatialle, qui sera ci-après élective entre les Religieux, avertir non de parole, mais d'effet, ceux qui jouissent de pareille dignité, de ce qu'ils doivent faire, pour operer leur Salut, avec assurance en leur charge. Personne ne peut avoir l'honneur de votre vûe, qu'il ne reconnoisse en votre Visage le Portrait de la Sainteté représenté au vif & au naturel. Personne ne sçait vos Exercices de Devotion,

É P I T R E

qu'il ne soit contraint d'avouer
que vous estes le vrai Miroir
de Pieté. Personne ne vous con-
noît, qu'il n'estime que vous
estes quelque chose plus que n'est
l'homme, & que vous estes un
Esprit Bienheureux, qui revêtu
du corps d'un homme, apprend aux
hommes à vivre la Vie des
Saints. Le Fils de Dieu a vou-
lu autresfois prendre la Nature
de l'homme, pour racheter &
sauver l'homme, qui s'étoit perdu
& livré à la mort par son pe-
ché: & Dieu a voulu qu'en
notre Siècle corrompu & plein
de vices, de miseres & de pauvre-
tez, vous prissiez naissance, pour
enseigner aux hommes à renon-

cer

É P I T R E

cer aux vices, à embrasser la
vertu, & à faire des fruits
dignes de penitence, pour parti-
ciper aux fruits de la Passion de
Jesus-Christ. Vous enseignez,
MONSEIGNEUR, cette
Doctrine non-seulement de vive
voix, mais aussi par toutes les
Actions vertueuses que vous fai-
tes, lesquelles comme vous les
commencez en Dieu & pour
Dieu, aussi vous les achevez
en Dieu, pour la gloire de Dieu
& pour l'instruction des hom-
mes. Plût à Dieu que sa Sainte
Eglise fût éclatante de quantité
de tels Docteurs! Plût à Dieu
qu'elle fût brillante de beaucoup

G

ÉPITRE

de telles *Lumieres* ! Plût à Dieu qu'en vous & sur vous, ceux qui la gouvernent se reglassent, pour se conformer à la vie de votre Maître & du leur ! & a celle fin que les Peuples, qui leur sont soumis, eussent toujours devant les yeux, quelques exemples de vertu & de Sainteté à imiter : mais plût à Dieu, MONSEIGNEUR, que vous dussiez si long-tems enseigner, comme vous faites, que tout le Monde fût par vous converti à Dieu, & qu'ayant ouvert le Ciel à tous les hommes, ils allassent devant vous jouir de la Gloire, qui leur est

ÉPITRE

préparée, si tant est qu'ils vous imitent ; & que vous fussiez le dernier, qui fissiez le nombre des Bienheureux, en la Mansion sublime & élevée, qui vous est dûë au-dessus de celles de tous les autres hommes. Lors seulement MONSEIGNEUR, je vous souhaiterois le Paradis ; car ne pouvant plus profiter aux hommes, vous devriez aller jouir avec les hommes de la Beatitude Eternelle, qui est pour vous, & pour les hommes qui vous imiteront & vivront comme Vous. Lors seulement voudrois-je que vous augmentassiez la Gloire des Anges

ÉPI TRE

& des Ames fortunées, quand
 il n'y auroit plus personne, qui
 pût tomber dans les pièges de
 l'Ennemi juré du Genre humain.
 Si cette priere, MONSEI-
 GNEUR, que je fais à Dieu
 pour Vous, semble être en quel-
 que façon à aucun non-receva-
 ble, ni faisable; toutesfois elle
 est juste, & seroit-il à sou-
 haiter, qu'elle fût impetrable.
 Que si le Decret Eternel est que
 le Monde dure encore plusieurs
 siècles, qu'il lui plaise, pour la
 Gloire de son Saint Nom: pour
 la splendeur de son Eglise, pour
 la conversion des pécheurs, &
 pour la consolation des pauvres

ÉPI TRE

affligez, de vous prolonger la
 Vie, autant qu'il a fait aux
 Saints Patriarches de l'ancien
 Testament, par l'usage du Bau-
 me des Astres, qu'ils attiroient
 recevoient & unissoient avec
 le Corps le plus parfait, que le
 Ciel eût engendré au Centre
 de la Terre. Je vous découvre
 MONSEIGNEUR, claire-
 ment le sujet & la Matiere de
 cette excellente Medecine, &
 vous declare tout ce qui se passe
 en son Operation, à ce que
 contribuant pour la conserva-
 tion de vôtre santé tout ce qui
 est en moi, je puisse être parti-
 cipant de quelque échantillon de

EPI TRE
de la Gloire, que vous vous
acquerrez à tous les instans, que
vous respirez, & merite le ti-
tre de me dire.

MONSIEUR,

Votre très-humble, très-obéis-
sant & très fidelle serviteur
J. COLLESON.



OBSERVATIONS
pour l'intelligence des Prin-
cipes & Fondemens de la
Nature, & de la Philoso-
phie Hermetique.

I.



Il y a deux voyes
assurées par lesquel-
les on peut arriver
à la connoissance
des Principes des
choses: La premiere est celle de la
Composition; & l'autre celle de
la Resolution. Il n'y a point de
doute que l'une & l'autre ne soit
certaine, attendu que par la
Composition on sçait d'une con-
noissance antecedente les parties

A

2 *Observations sur l'Idée*
qui constituent la chose ; & que
par la Resolution on apprend
par experience & d'une science
postérieure de combien de Prin-
cipes & parties le Mixte est com-
posé.

II. On ne peut sçavoir d'une
connoissance antecédente quels
ont esté les Principes de la fabri-
que du Monde & composition
des choses : car personne n'assis-
toit à la Sapience éternelle, lors
qu'elle les créa de rien ; mais on
les connoist infailliblement par
l'Ecriture Sainte, par ce qu'en
ont laissé à la Posterité les Philo-
sophes Illuminez, & par les Ex-
periences & Resolutions des
Corps parfaits Metalliques, que
font les vrais & fideles Enfans de
la pure & sincere doctrine.

III. Moïse, Esdras, S. Pierre, le
Mercure Trismegiste, Thales
Milesien, Heraclite, Hesiode,

de la Philos. Hermetique. 3
Hippocrates, & les Chimistes par
leurs Experiences & Resolutions
enseignent que l'Eau a esté la
Matiere universelle de toutes
choses, & que l'Esprit ou Feu
vif de nature en a esté la Forme
generale.

IV. La Matiere seule sans l'Es-
prit, & l'Esprit seul sans la Matie-
re ne pouvoient rien composer,
& n'eussent servy aucunement
pour la structure, composition,
distinction & diversité des parties
de l'Univers, ni des choses natu-
relles, si le très sage Créateur
n'eût marié ces deux Principes
ensemble, lors qu'il les eût créé
de rien, par sa toute puissance ;
à cause dequoy le divin Hippo-
crates enseigne au commence-
ment du Livre premier *de Dieta*,
que tous les Animaux sont com-
posés d'Eau & de Feu ; que ces
deux substances alliées l'une à

4 *Observations sur l'Idée*
l'autre fussent pour toutes choses, & mutuellement à elles-mêmes; & que séparées l'une de l'autre elles ne fussent ni à elles-mêmes, ni à aucune autre chose. *Constituuntur*, dit il, *quidem igitur tùm Animantia alia omnia, tùm homo ipse ex duobus differentibus quidem facultate, concordibus verò & commodis usu, Igne inquam & Aquà. Hæc autem ambo simul sufficientia sunt tùm aliis omnibus, tùm mutuò sibi ipsis. Utrumvis verò seorsum, neque sibi ipsi, neque ulli alteri sufficiens est.*

V. Selon la diverse actuation & information que l'Esprit fist en la Matière, non seulement le Macrocosme a esté distinct en diverses parties & estages, qu'on appelle communement Ciel, Air, Eau & Terre; mais aussi les prochains Principes des Corps naturels ont esté constituez. Or com-

de la Philos. Hermetique.
me on peut dire que universellement toute la Substance matérielle du Chaos a esté divisée en cinq Portions, desquelles les trois Supérieures font le Globe Celeste, divisé en trois Cieux, sçavoir, en l'Empiré, l'Etheré, & l'Aërien, differens les uns des autres selon que leur Matière est plus ou moins subtile & rarefiée, à cause qu'elle est plus ou moins actüée & informée de l'Esprit; & les deux autres Portions inférieures font le Globe Elementaire composé d'Eau & de Terre, qui ne sont que les Matrices & Receptacles des Semences qui leurs sont envoyées des Corps celestes, à cause que sans les Semences & Influences celestes, elles ne sont que des Corps morts, steriles & inutiles: On peut aussi avec analogie & correspondance établir de la même Matière pre-

6 *Observations sur l'Idée*
miere, actée & informée en
trois diverses façons de l'Esprit,
les trois Principes des Chimistes,
qui selon leur doctrine composent
prochainement & immediate-
ment toutes choses; & celui qui
participera plus de l'Esprit &
moins de Matière, pourra estre ap-
pellé Mercure, & répondra au
Ciel Empiré: l'autre qui aura
moins d'Esprit & déjà plus de Ma-
tiere, mais avec proportion analy-
tique de Matière & d'Esprit, sera
nommé Soulfre, & conviendra
avec le Ciel Etheré; & le troisié-
me qui aura plus de Matière que
d'Esprit aura le nom de Sel, &
pourra estre comparé au Ciel
Aërien. Pour ce qui est des deux
diverses substances matérielles,
que les Chimistes rencontrent en
la Resolution des Mixtes, après
qu'ils en ont séparé les trois susdits
Principes; desquelles l'une est

de la Philos. Hermetique. 7
Aqueuse, qu'ils nomment Phleg-
me, & l'autre est Terrestre, la-
quelle ils appellent Terre Dam-
née, elles répondent à l'Eau & à
la Terre, qui composent le Glo-
be Elementaire, & ne meritent
le nom de Principe, vû qu'elles
ne sont que les Matrices Recepta-
cles, les Lieux & les Ecorces des
Principes, sans lesquels elles sont
steriles, inutiles & infecondes,
n'ayant aucun pouvoir ni activi-
té de produire la moindre chose
que ce soit.

VI. La matiere n'est aucune-
ment Active, & ne peut causer
aucun mouvement de genera-
tion: l'Esprit seul est celui qui
fait & produit toutes choses en la
Matiere. C'est pourquoy on luy
attribuë à bonne raison le nom de
Feu & de Nature, en tant que la
Nature ou le Feu est ce qui meut
toutes choses. *Ignis*, dit Hippo-

8 *Observations sur l'Idée*
crates au Livre ci-dessus, *rite omnia per omnia movere potest.*

VII. La Matiere premiere est active selon les Philosophes Hermetiques, d'autant qu'ils ne la considerent pas selon ses seuls attributs essentiels, mais en tant qu'elle est aduée & informée d'Esprit ou du Feu vif de Nature. C'est pourquoy conformément à Hypocrates, ils enseignent que le Feu ne subsiste pas separé de l'Eau.

VIII. La Matiere premiere des Chymistes contient les trois Principes hipostatiques de toutes choses; & ils la nomment Principe Vital, & Réel de toutes choses, Mercure de Vie, Baume de Nature, Mumie Balsamique, Humide Radical & Primitif, & de plusieurs autres noms.

IX. Chaque chose appetite sa conservation & multiplication :

de la Philos. Hermetique. 9
& de fait se conserve & multiplie par le benefice de son Esprit Seminal, qui doüé de la Science & de l'Idée de sa propre Espece, attire à soy par sympathie, & digere une substance humide, teinte & actuée d'Esprit, laquelle il se rend homogene & connaturelle, pour se conserver, nourrir, & avoir de quoy multiplier son Espece.

X. Toutes les Matieres Particulieres, & toutes les Formes qui les actuent dérivent de la Matiere premiere universelle & de l'Esprit General de toutes choses. Car Dieu n'ayant crée que deux Principes Universels pour la composition de toutes choses, il faut que tous les Mixtes en participent; & que comme leur Matiere n'est qu'une Portion & Particule de la Matiere premiere Universelle, aussi leur Forme soit un Rayon

10 *Observations sur l'Idée*
de l'Esprit general du Monde.

Il faut toutesfois excepter les Formes raisonnables des Hommes : car elles ne tiennent rien ni du principe materiel, ni du Principe formel des choses : ainsi comme elles sont créés immédiatement de Dieu particulieres pour tous les hommes singuliers, il faut aussi croire, qu'elles sont d'une substance plus noble & plus excellente que ne sont les deux premiers Principes des choses naturelles. C'est pourquoy toutes les Formes des differents composez qui sont aux trois Familles de la Nature sont des Rayons de Feu celeste, ou de l'Esprit general du Monde : Mais les Ames raisonnables sont des Emanations du Feu sur-celeste, & des Rayons de la Divinité.

XI. Tout l'Empire de Nature a esté divisé par le Tout puissant Architecte

de la Philos. Hermetique. 11
Architecte des choses, en trois Regnes differents, desquels le premier contient les Animaux, le second les Vegetaux, & le troisième les Mineraux.

XII. En chaque Regne de l'Empire de Nature, il y a plusieurs Individus de divers Genres & Especes, qui tous peuvent conserver leur Espece, & la multiplier par generation, au moyen de leurs propres Semences & Formes.

XIII. C'est estre peu sçavant en la Nature d'estimer que les Métaux parfaits n'ayent la vertu d'attirer à eux une Substance pure, qui augmente leur Semence & Humide Radical. Il est vrai que communément hors des Minieres, on ne voit pas que les Métaux vegetent & se multiplient, neanmoins ils ont le pouvoir de ce faire. Les vrais Philosophes n'i-

gnorent pas l'Artifice de les faire
vegeter , multiplier , les animer
surabondamment , les dissoudre
& les rendre plus que Parfaits ,
sans additions d'aucune Matiere ,
qu'ils prennent ou preparent d'au-
cune substance qui soit renfermée
en quelqu'une des trois Familles
de Nature. Ils connoissent le Prin-
cipe Universel , Vital & Réel de
toutes choses , ils en connoissent la
source , ils vivent de l'Eau Ignée
de ses ruisseaux , ils la puisent
quand il leur plaît , sans se mouil-
ler les mains , ils la separent indus-
trieusement de l'humidité phleg-
matique qui luy sert d'ombre &
de Matrice ; & avec cette Celeste
Liqueur universelle & indétermi-
née , ils menent les Corps par-
faits Metalliques à telle exuberan-
ce de perfection , qu'ils peuvent
par projection en dose très petite ,
donner la perfection qui man-

que aux Métaux imparfaits.

XIIII. La même Matiere qui
augmente l'Humide Radical des
Animaux & Vegetaux , multiplie
aussi celuy des Métaux parfaits.
Celuy partant qui sçait comment
& d'où il se nourrit & entretient
sa vie , & qui connoist de quelle
Substance le Grain qui est jetté
en terre multiplie à la quantité
qu'il fait , n'est pas bien éloigné
de la matiere du divin Oeuvre des
Philosophes. Mais quiconque
connoist que les Animaux ne vi-
vent & ne se multiplient pas tant
des viandes & breuvages dont ils
usent , que de l'Esprit invisible ,
qu'ils attirent & respirent avec la
pure Substance Aérienne , est
fort proche de ce qu'il doit pren-
dre , pour faire Vegeter les Mé-
taux Parfaits , & augmenter leur
Humide Radical : & seulement
luy reste-il de prier Dieu de bon

cœur, à ce qu'il luy plaise luy enseigner ou secretement, ou par la lecture des Livres des Sages, le moyen de rejeter le Corps qui fait ombre, & qui couvre l'Humide Radical Macrocosmique, qui est diffus & espars par toute la Nature, ayant toutesfois son siège & demeure principale aux Corps superieurs, & sur tout en ceux du Soleil & de la Lune.

XV. L'Humide Radical Macrocosmique est composé de deux parties, l'Interieure ou la Formelle est l'Esprit general du Monde, qui n'est encore déterminé dedans aucune Semence particulière des divers Composez naturels, l'Exterieur ou la Materielle est une Partie de l'Eau Primitive grandement rarefiée, & reduite quasi à une condition spirituelle, qui ne fait & n'a fait encore aucune Partie materielle des Princi-

de la Philos. Hermetique. 15
pes prochains, dont tous les Mixtes sont composez.

Quelques uns considerans l'Interieur de l'Humide Radical Macrocosmique selon ses attributs essentiels, sans aucune relation à la Matiere qu'il informe & actuë, luy donnent le nom d'Esprit universel du Monde: & d'autre part concevant l'Exterieur du même Humide Radical Macrocosmique, selon ce qu'il est, sans avoir aucun égard à l'Esprit duquel il est actuë & informé, l'appellent Matiere Premiere Universelle de toutes choses: Mais lors qu'ils font un Composé des deux, ils le nomment l'Ame generale du Monde, & la Matiere Premiere Active des Hermetiques. Les noms ne doivent étonner ni arrester ceux qui veulent s'avancer en la pure Philosophie. Je traiteray, Dieu aidant, de ces choses plus ample-

*Erreur!
c'est la
semence
de
la matiere
au monde*

ment en mes nouvelles Pensées de la Philosophie Naturelle, où je feray voir, qu'il ne faut distinguer l'Esprit de l'Ame, que ces deux mots sont synonymes, & que l'Esprit où l'Ame a esté immédiatement unie à la Matière, sans aucune Substance Moyenne, qui participât de la Nature de l'Esprit, & de celle du Corps ou de la Matière.

XVI. Les Philosophes qui ont dit que l'Or & l'Argent Vulgaires n'estoient pas l'Or & l'Argent des Philosophes, ont dit vray; & cependant ils ont esté cause, que plusieurs de ceux qui travaillent à la recherche de la Science transmutatoire se trompent au choix qu'ils font de diverses Matières phantastiques, qu'ils s'imaginent & soutiennent opiniâtement, estre l'Or Vif & l'Argent Vif des Philosophes. Tandis que l'Or

& l'Argent Vulgaires demeurent en leurs Formes extérieures compactes Metalliques, il est certain qu'ils ne sont aucunement l'Or Vif & l'Argent Vif des Philosophes: mais lors qu'ils ont perdu leurs Formes extérieures compactes Metalliques, ayant esté animez, vivifiez, spiritualisez & dissouts par le Mercure des Philosophes, qui est l'Humide Radical macrocosmique, & la matière première Active des Philosophes Hermetiques, indubitablement l'Or & l'Argent Vulgaires ont perdu le nom de Vulgaires, & ont pris le nom d'Or Vif, & d'Argent Vif des Philosophes. Aussi l'Or Vif & l'Argent Vif des Philosophes descendent de l'Or & de l'Argent Vulgaires, après qu'ils ont esté animez, vivifiez, spiritualisez & dissouts (comme dit est) par le Mercure

18 Observations sur l'Idée.
des Philosophes. Pour confirmer
mon dire, je me serviray seule-
ment- ici de l'autorité d'un Philo-
sophe Anonyme, au quatrième
Tome du Theatre Chymique, feüillet
634. par laquelle on connoitra
que l'Or Vif & l'Argent Vif des
Philosophes descendent de l'Or
Vulgaire Mort, & l'Argent Vul-
gaire mort, après qu'ils ont esté
vivifiez & animez du Mercure des
Philosophes. *Prudenter*, dit-il,
animadvertendum est, Sapientes in
suis scriptis manifesta sæpè Sophis-
mata posuisse, ut deterrent Idio-
tas, vel per similitudines, & in-
distinctè sæpissimè locuti sunt: Ut
cùm dicunt; Aurum nostrum non est
Aurum vulgi, quia Aurum nos-
trum vivum est Aurum vulgi,
vulgi mortuum est. Vera sunt utra-
que, at non interveniente distinc-
tione Lector incautus decipitur. Quia
Aurum vivum descendit ab Auro
mortuo

de la Philos. Hermetique. 19
mortuo, uti & Raymundus aper-
tè testatur. Non igitur excluditur
Aurum vulgi: Quia sicut ignis est
Principium igniendi, sic quoque
Aurum principium est Aurificandi.
C'est-à-dire, il faut prudem-
ment prendre garde que sou-
ventes fois les Sages ont mis en
leurs écrits des tromperies mani-
festes, à celle fin qu'ils détournas-
sent & empêchassent les Idiots &
simples Gens, ou très souvent ils
ont parlé par similitudes & indis-
tinctement, comme lors qu'ils di-
sent; nôtre Or n'est pas l'Or Vul-
gaire, car nôtre Or est vif, &
l'Or vulgaire est mort, d'autant
que l'Or vif descend de l'or mort
(Vulgaire) ainsi que le témoi-
gne apertement Raymond Lulle.
C'est pourquoy on n'exclut pas
l'Or vulgaire: Car comme le Feu
est le principe d'allumer ou de
faire du Feu, de même aussi l'Or

20 *Observations sur l'Idée.*
est le principe d'Orifier ou de faire
l'Or.

Qu'on tienne donc pour assuré
que les Métaux parfaits sont
l'Or & l'Argent vif des Philoso-
phes, après qu'ils ont esté vivifiez
& dissouts philosophiquement; &
que sous leurs dures écorces ils
cachent leurs Semences, qui seu-
les peuvent introduire la forme
d'Or & d'Argent dedans les Mé-
taux imparfaits, lorsque leurs Se-
mences ont esté tirées par la vraye
Dissolution Philosophique. Les
Livres des Sages ne disent autre
chose, mais il faut les entendre,
& les expliquer de la sorte qu'il
faut; ce que j'ay fait en l'Alliance
du Ciel avec la Terre, pour
l'Etablissement de la Philosophie
des Anciens.

XVII. Combien que l'Or &
l'Argent Vulgaires soient ce qu'il
faut prendre pour faire les œuvres

de la Philos. Hermetique. 21
Blanc & Rouge des Philosophes,
si est-ce toutes fois qu'on ne les
prend pas comme les Matieres des
Pierres Blanche & Rouge des
Philosophes, mais seulement com-
me les Sujets Formels, qui
déterminent & attirent à eux la
Matiere universelle de toutes,
choses, qui en soy étant indeter-
minée à être ceci ou cela, à cause
qu'elle n'a rien de particulier, de-
vient en l'Or vulgaire la Matiere
de la Pierre rouge, & en l'Argent
Vulgaire la Matiere de la Pierre
blanche. Le Commentateur du
Cosmopolite enseigne ceci claire-
ment en la Preface, page 15. *Si
quidem naturæ parens omnes res ge-
nerat & multiplicat in duobus,
Mare scilicet & Fœminâ, seu Agen-
te & Patiente: Ideo necesse erit,
ut hac in re Ars imitetur naturam.
Artis itaque hujus Agens seu forma
erit prædictum Semen Auri, quod*

22 *Observations sur l'Idée*
ad multiplicationem sui assimilat sibi
Materiam, Patientis verò ac
Materiae, quæ multiplicat & exal-
tat Tincturam Fermenti, vicem fe-
ret Mercurius ille, quem suum dixe-
runt Philosophi. C'est-à-dire, d'au-
tant que nature engendre & mul-
tiplie toutes choses en deux, sça-
voir au Mâle & en la Femelle, ou
en l'Agent & au Patient. C'est
pourquoi il sera nécessaire, qu'en
cette Science transmutatoire, l'Art
imite la Nature. Partant l'Agent ou
la forme de cet Art sera la susdite
Semence de l'Or, laquelle pour sa
multiplication attire à soy & s'affi-
mile la Matière. Mais le Patient
ou la Matière qui multiplie &
exalte la teinture du Ferment,
sera le Mercure, qui est nommé
Mercure des Philosophes.

XVIII. Le Mercure des Phi-
losophes, ou la Matière commu-
ne à la Pierre blanche & à la rou-

de la Philos. Hermetique. 23
ge des Philosophes est en tous
lieux. Elle contient le Mercure,
le Soulfre, & le Sel de nature.
C'est la nature même, & l'Ame
generale du monde, combien
qu'à proprement parler, on doive
attribuer les Noms de nature &
d'ame du Monde, à l'esprit seul in-
visible, qui est l'interieur & la par-
tie formelle du Mercure des Phi-
losophes: Mais d'autant que jamais
l'interieur n'est sans l'exterieur,
delà les Philosophes Hermetiques
ont pris la licence de nommer les
deux, nature & ame du Monde.
Le Mercure des Philosophes est
une Eau celeste, solaire & lunai-
re. Tout le monde le voit, mais
il y en a fort peu qui la connois-
sent. Tout le Monde vit en la Mer
Pontique des Philosophes, mais
tout le Monde n'en sçait pas ex-
traire l'Eau pontique, qui ne
moüille point les mains, & la-

24 *Observations sur l'Idée*
quelle dissout l'Or & l'Argent
vulgaires aussi naturellement que
l'eau chaude fait la glace. Voyez
Monsieur d'Espagnet, le Comos-
polite, & mon Alliance du Ciel
avec la Terre, & mes nouvelles
pensées de la Philosophie natu-
relle.

XIX. C'est se tromper lour-
dement, & ne sçavoir rien en la
Philosophie Hermetique, que de
croire qu'on puisse extraire le
Mercure des Philosophes d'aucu-
ne Substance Animale, Vegeta-
ble. Minerale, Metallique, de la
Pluye. de la Rosée, d'aucune
Eau visible, & du Corps de la
terre. En plusieurs des choses sus-
dites il est spécifié, & aux autres
il ne l'est pas; mais ni des unes ni
des autres on ne sçauroit extraire
le vray Mercure des Philosophes.
C'est pourquoy le Commenta-
teur du Cosmopolite dit très veri-

de la Philos. Hermetique. 25
tablement & clairement en sa Pre-
face, page 16. *Sicuti Semen Auri*
in primâ suâ generatione ex influen-
tiâ cœlesti ortum suum traxit: Ita
& ad Regenerationemque ejus
Mercurium Philosophicum ex Ra-
diis Solis & Lunæ, aliarumque
Stellarum mutuari, petique oportere
dicitur naturalis ratio. Hic itaque
erit solvens, illud solvendum: Hic
est Volatilis, alterum fixum. Ex
quorum conjunctione nascitur nobis
Nobilissimus & Regius illi infans
filius Solis. C'est-à-dire, comme
la Semence de l'Or a tiré son ori-
gine en sa premiere generation de
l'Influence celeste, aussi la raison
naturelle dicte, que pour sa Re-
generation & multiplication il
faut emprunter & extraire le Mer-
cure Philosophique des rayons du
Soleil & de la Lune, & des autres
Etoilles. Partant ce Mercure sera
le Dissolvant: l'Or sera ce qu'il

26 *Observations sur l'Idée*
faut dissoudre. Ce Mercureste
volatil, l'Or est fixe & de la Con-
jonction desquels nous naît ce
très Noble & Royal Enfant le Fils
du Soleil. Et le même pour con-
firmer son dire, cite un passage de
son Auteur le Cosmopolite, en la
page 50. *Nulla (dit-il) alia aqua,*
neque fontis, neque fortis, neque
ex variis rebus elicit ad hoc opus,
utilis est, sed omnes Venenosae, nisi
hauriatur à radiis Solis & Lunæ, vi
Magnetis aut Chalybis nostri. No-
men ejus proprium est, Aqua maris
nostri, & Aqua vitæ non madesca-
ciens Manus. C'est-à-dire, il n'y
a point d'autre Eau, ni de Fon-
taine, ni Forte, ni tirée de diver-
ses choses, qui soit utile à cet œu-
vre. Mais elles sont toutes Vene-
neuses, si elle n'est tirée des
Rayons du Soleil & de la Lune,
par la force de nostre Aimant ou
de nostre Acier. Son propre nom

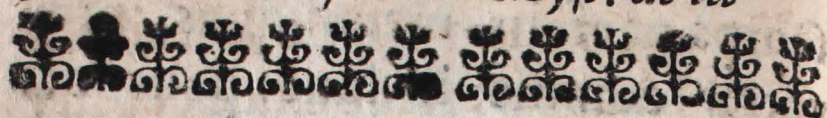
de la Philos. Hermetique. 27
est l'Eau de nôtre Mer, & l'Eau
de Vie qui ne mouille point les
mains. Ce passage du docte Sen-
divogius n'enseigne pas seulement
d'où il faut avoir l'Eau & le Mer-
cure des Philosophes; mais de plus
il declare qu'on ne le peut ex-
traire que par le moyen de l'Ay-
mant & Acier philosophique.

XX. L'or & l'Argent vulgai-
res sont les Aymants & Aciers
Philosophiques, avec lesquels on
extraite le Mercure des Philoso-
phes des Corps celestes, desquels
cette Vivifique & nourriciere Li-
queur découle incessamment au-
travers de l'étendue vaste Aërien-
ne, pour vivifier, conserver, en-
tretienir, & multiplier l'Humide
radicale, la Substance balsami-
que, les Principes & les Semences
particulieres de tous les Compo-
sez naturels, qui sont aux trois
Familles de l'Empire de Nature.

C'est ce qu'expressément enseigne l'Expert Cosmopolite, en l'Épilogue de ses douze Traitez. *Aqua*, dit-il, *Nostra Pontica coagulatur in Solè & Luna, & extrahitur e Solo & Luna Chalibe nostro, Artificio Philosophico, miris modis per prudentem Artis Filium.* C'est-à-dire, nôtre Eau Pontique est coagulée dedans le Soleil & dedans la Lune, & on l'extrait du Soleil & de la Lune, avec nôtre Acier en des manieres admirables, par l'artifice Philosophique du prudent Fils de l'Art. Il est donc impossible sans l'Or & sans l'Argent vulgaires d'avoir le Mercure des Philosophes: Car iceluy étant réellement identifié, & une même chose avec les influences celestes, qui sont toutes universelles, jamais on ne le pourra avoir propre pour l'Oeuvre Philosophique, si ce n'est par le moyen des

Corps parfaits metalliques, preparez comme il faut pour cet effet.

Dictum Sapienti sat est.



MEDITATIONS
sur les Mysteres de la Sapience
Divine & Humaine.

J'Achevois la derniere des précédentes Observations, en resolution d'y finir sans y adjouër autre chose, puisque je les estimois suffire abondamment pour l'intelligence des principes & fondemens de la Nature, & de la Philosophie Hermetique, de laquelle il y a quelque temps que j'avois mis en lumiere l'Idée parfaite ou l'abregé, lorsque je demeuré tout court étonné de la grande bonté que Dieu montre, & a toujours montré à l'homme la plus noble, mais la plus ingrate de toutes ses Creatures. Bon Dieu, pensois-je à part moy, quand l'homme n'é-

toit pas, vous vouliez le faire à votre Image & semblance, & luy bâtir un Monde pour sa demeure. A son occasion vous meditiez à créer les Anges qui luy annonçassent vos volontez, qui luy fussent tutelaires & gardiens assidus; auxquels deviez donner commandement exprés de le défendre à l'encontre de tous ses ennemis, & de prendre toujours garde qu'il ne vint à choper, & à se heurter le pied à quelque pierre, d'où il se blessât & reçût quelque mal. Vous divisiez pour luy le Monde en deux Globes, au Celeste, & au Terrestre, à celle fin que l'ayant placé au Terrestre comme au centre des Corps, vous fissiez rouller incessamment le Celeste à l'entour, pour luy conserver la vie, & l'entretenir en santé par les bonnes influences qu'il luy envoie-roit à tous momens. Avant que le

32 *Medit. sur les Myſteres de la*
Formaſſiez du limon de la Ter-
re, & que l'Animaſſiez de vôtre
ſouffle Divin, vous avez au préa-
lable créé les principes des Choses,
& d'iceux compoſé diverſes for-
tes de Fleurs, quantité d'Arbres
fruitiers, & une infinité de Plan-
tes qui pouſſoient hors de la terre,
qui embellifſoient ſa ſurface, pour
réjouir ſes ſens extérieurs, &
pour luy ſervir de nourriture.
L'homme n'exiſtoit pas encore,
& cependant vous rempliſſiez l'air
de différentes eſpeces d'Oiſeaux,
la Mer d'une infinité de Poiſſons,
& la Terre de tant de manieres
d'Animaux, que vous témoignez
bien dès là l'affection que vous
portiez à celui, pour lequel vous
faſſiez tant de miracles. Tant de
Créatures, mon Dieu, n'étoient-
elles pas ravies de vôtre toute-
puiſſance? N'admiroient-elles pas
vôtre Sageſſe? Mais ne ſongeoient-

Sapience divine & humaine. 33
elles point qu'elles eſtoient faites
pour quelque Grand Roy, la ve-
nuë duquel étoit fort proche, au-
quel elles devoient eſtre ſoumiſes
& ſujetes, après que l'auriez créé
& mis en poſſeſſion de la Monar-
chie univerſelle du monde, & de
toutes choſes?

Enfin, mon Dieu, vous faites
vôtre Chef d'œuvre, & pour ter-
miner la Creation vous montrez
que vous êtes un Maître très ſça-
vant, faiſant un racourcy & épi-
tome de tout ce qu'auparavant
vous aviez créé, compoſé & pro-
duit. Adam l'homme qui n'étoit
tantôt rien, eſt maintenant quel-
que choſe. Mais quelle choſe mon
Dieu? Le Roy de toutes choſes;
L'abrege de toutes choſes; au-
quel toutes choſes obeïſſent, puis
qu'en luy ſont toutes choſes, &
que toutes choſes ont eſté créés
& faites pour luy. O Adam hom-

34 *Medit. sur les Mysteres de la*
me quelle chose n'est-tu pas ? Tu
es fait à l'Image de Dieu, qui a
fait toutes choses. Tu as son
Saint Esprit & l'Image de sa Di-
vinité. Tu as une Ame d'aussi
noble Substance que celle des
Ange. Tu as du Ciel un Rayon
de l'Esprit Universel du Monde
en toy, qui formera le corps de
plusieurs enfans semblables à toy,
auparavant que l'Ame raisonna-
ble y soit infuse, doiée & enri-
chie de l'Image de Dieu, qui a
esté avant tous autres en toy. Tu
as de l'Air une Portion subtile,
qui loge les Esprits vitaux & ani-
maux qui te font vivre, mouvoir
& sentir. Tu as de l'eau & de la
terre un Corps si bien organisé,
& d'une si excellente compo-
sition, qu'on n'en peut considerer
la Fabrique, sans admirer &
louer la sagesse de celuy qui te l'a
fait, & donné. Tu tiens de Dieu
l'Image

Sapience divine & humaine. 35
l'Image de la Divinité : Tu as
avec les Anges la raison, l'intel-
ligence & la volonté : Avec les
Animaux le sentiment & la vertu
d'engendrer : Avec les Vegetaux
& Métaux la faculté de vegeter ;
& avec les Estres purement ma-
teriels, la substance de ton Corps
qui de soy n'est qu'un Estre pu-
rement materiel. C'est donc Adam
à bonne raison qu'on te nomme
Microcosme ou petit Monde,
puisque tu es composé d'autant de
Parties que l'est le Macrocosme
ou grand Monde ; & de plus qu'il
n'y a au monde aucune chose, de
laquelle tu ne tiennes quelque cho-
se. Commande partant à toutes
choses, sois Maistre de toutes
choses, qu'à toy obeissent toutes
choses ; mais souviens-toy d'obeir
à Dieu, qui t'a fait une si noble
chose, & pour toy l'Université de
D

36 *Medit. sur les Mysteres de la*
toutes choses. Dieu ne te deman-
de autre recompense ni reconnois-
sance de toutes les graces & fa-
veurs qu'il t'a daigné faire, sinon
que tu connoisse & montre par
effet en luy obeissant, qu'il est
celuy qui pour toy a créé toutes
choses, & toy pour luy. La mar-
que de cette reconnoissance sera
si tu ne mange point du Fruit de
Science, qui est au milieu du Pa-
radis Terestre. Il y en a plusieurs
autres de diverses sortes, desquels
tu peux librement user à telle heu-
re qu'il te plaise; Mais Dieu te
défend de toucher au Fruit de
Science: C'est son plaisir; il est
ton Maistre & ton Souverain;
Quoi qu'il en soit, il veut que tu
luy obeisse en cette chose; & si
tu te montre méconnoissant, in-
grat & refractaire à son Comman-
dement, c'est fait de toy, ton Ar-
rest est prononcé, la Sentence de

Sapience divine & humaine. 37
Mort est fulminée contre toy.
Ex omni Ligno Paradisi comede: de
Ligno autem Scientiæ boni & mali
ne comedas. In quocumque enim die
comederis ex eo, morte morieris.
Qu'arrive-t'il? le Serpent subor-
ne Eve la Femme d'Adam, elle
la pippe connoissant sa foiblesse,
& luy fait accroire que si elle
mange, & persuade à son Mary
de manger de ce Fruit défendu,
qu'ils veront clair, que leurs yeux
seront ouverts, qu'ils seront com-
me des Dieux, & sçauront le
bien & le mal. L'ambition monte
à la teste d'Eve; le desir de sça-
voir l'a saisi, & voulant estre plus
qu'elle n'étoit, elle contemple la
beauté du Fruit prohibé; il luy
semble beau & bon; Elle en
prend; Elle en mange; & induit
son Mary à en faire autant. Ni
l'amour qu'Adam devoit témoi-
gner à son Dieu pour tant de
D ij

38 *Medit. sur les Myſteres de la*
biens qui luy avoient eſté faits, ni
la crainte de la mort de laquelle il
étoit menacé en tranſgrefſant le
Precepte Divin, n'eurent pas la
force de le retenir en ſon devoir.
Il ne ſe ſoucie du Commande-
ment de ſon Créateur: Il ſe laiſſe
aller aux cajoleries artificieufes de
ſa Femme; & mord dedans la
Pomme qu'elle luy preſente! O
pauvre Adam qu'as tu fait? Tu
as tranſgreſſé l'Ordonnance de
Dieu; mais tu en mourras; & au
lieu que tu devois vivre toujours,
ſans rien ſçavoir jamais des ri-
guez de la mort, tu en paſſeras
le pas. Tu as eſté tiré de la Terre,
mais tu retourneras en Terre; &
encore avant que tu y prenne part,
tu n'en vivras que par travail, &
à la ſueur de ton Viſage.

Dieu tout offenſé qu'il eſtoit,
par la deſobeiſſance d'Adam,
pouvant juſtement à l'inſtant du

Sapience Divine & Humaine. 39
Peché commis le reduire au neant,
& en même tems en dépy de luy
tout ce qu'il avoit créé & fait en
ſa faveur, enſeigne neanmoins
à ſon pauvre Criminel un moyen
de ſe prolonger la Vie, & retar-
der ſa Mort Corporelle & Tem-
porelle: car de toute Eternité il
avoit déjà decreté l'Incarnation
de ſon Verbe Divin, pour le
ſauver & garantir de la Mort
Spirituelle & Eternelle.

Mon Dieu, que grande eſt
voſtre Bonté! qu'exceſſif eſt
l'Amour que vous portez &
témoignez à l'Homme, avant
qu'il ſoit créé, en le créant, apres
qu'il eſt créé; que diray je? apres
que par ſa faute il avoit perdu
voſtre Grace, & devoit déchoir
de toutes les faveurs que vous
luy aviez faites. Vous aviez
preveu de toute Eternité qu'il
ſ'ajouſteroit volontairement &

40 *Meditation sur les Myſteres de la*
librement à deux Morts bien dif-
ferentes l'une de l'autre, lesquelles
il ne pourroit aucunement de ſoy
ſeul éviter; Et vous, mon Dieu,
mifericordieusement vous avez
voulu le ſauver entierement de
celle qui eſtoit la plus à craindre,
& luy enſeigner l'Artifice de ne
ſubir ſi toſt qu'il devoit, celle qui
ne l'eſtoit pas tant. L'Ame qui
peche meurt, mais meurt d'une
Mort ſpirituelle & éternelle, &
livre quant & quant ſon Corps à
une Mort corporelle & temporel-
le. Adam eſt mort de l'une & de
l'autre mort, & Dieu a remedié à
l'une & à l'autre Mort. Il n'y a
point de mal, qui n'ait auſſi ſon re-
mede. Dieu a guery Adam des
deux coups mortels qu'il s'eſtoit
donné, & quoy qu'enſin il
ſouffre une ſeparation momenta-
née de ſon ame d'avec ſon corps,
ſi eſt-ce que pour toute l'Eterni-

Sapience Divine & Humaine 41
té il vivra bien heureux, & ne
ſçaura ce que c'eſt ni que mort ſpi-
rituelle & éternelle, ni que mort
corporelle & temporelle: même
en ce monde il vivra quaſi immor-
tel par l'usage de la ſalutaire me-
decine que Dieu luy a enſignée
pour faire la guerre à la mort, l'at-
taquer, l'affronter, luy faire peur
& preſque la ſurmonter. L'ame de
l'homme a pû pecher, mais l'ame
de l'homme n'a ſceu ſe ſauver des
deux morts qu'elle & ſon corps
ont encouru par le peché. l'Hom-
me pur a pû offenſer, mais l'Hom-
me pur n'a pû aucunement ſatis-
faire pour ſon offenſe, mais ſi
l'homme pur ne l'a pû faire, puis-
que par toutes les ſoumiſſions qu'il
eut pû rendre à ſon Dieu, il n'eut
pas tant merité en ſe revoltant &
s'élevant contre ſon commande-
ment: la bonté divine fera que le
Createur ſe fera creature, que
Dieu prendra la nature de l'hom-

42 Meditation sur les Mysteres de la
me, & que par l'union des deux
natures, divine & humaine, en un
même supposit, l'humaine satisfe-
ra à la divine condignement & se-
lon la rigueur de la plus estroite
justice pour le peché d'Adam. Le
Fils de Dieu, le Verbe du Pere, la
Sapience Eternelle s'incarnera &
s'unira la nature de l'homme au
ventre pur & virginal de la plus
chaste de toutes les creatures, &
l'homme Dieu satisfera abondam-
ment pour l'homme pur à Dieu,
puisque l'homme pur n'avoit en
soy de quoy suffisamment appaiser
Dieu. Jesus fera ce qu'Adam n'a
pû faire; le Fils du Createur & de
la creature fera la paix entre Dieu
& l'homme, & remettra en grace
son frere disgracié avec son pere
justement courroucé pour l'indi-
gnité de son detestable peché. La
sapience incréé, mais engendrée
du Pere Eternel avant tous les Sie-
cle

Sapience Divine & Humaine. 43
cles de toute Eternité par l'obom-
bration du Saint Esprit procedé
par amour du Pere & du Fils,
prendra chair au cloistre sacré de
la Vierge Immaculée, & par elle
toutes choses ayant esté créés, fai-
tes & pris naissance avant le temps
& au commencement du temps,
d'elle même revestue de nôtre hu-
manité, Jesus Christ, Dieu &
homme naistra après le temps &
au milieu du temps. O Sapience
Divine que vous estes incompre-
hensible! le peuple que vous aviez
reservé pour vous servir & adorer,
& parmi lequel vous avez voulu
naître & estre élevé, s'est scanda-
lisé, quand il a ouy que vous estiez
descendu du sein de vôtre Pere en
terre, & que pour sauver les hom-
mes vous aviez pris (hormis l'i-
gnorance & le peché) tout ce qui
estoit de l'homme. Les Gentils ont
crû que c'estoit folie de penser
E

44 *Meditation sur les Mysteres de la*
que vous qui estiez Createur, eus-
siez voulu devenir creature, que
d'impassible vous vous fussiez ren-
du passible, d'immortel, mortel,
& d'exempt de toutes calami-
tés, vous assujétir à toutes sortes
d'infirmités. Il est pourtant vrai
que vous l'avez fait, & si vous ne
l'aviez fait, jamais ni Adam ni
nous autres ses enfans, nous ne se-
rions delivrez de la mort spirituel-
le & éternelle, à laquelle nous
estions lui & nous condamnez à
cause de son peché. C'estoit un
Arrest donné de toute Eternité au
secret Conclave de la Sacro Sain-
te Trinité, que vous vous uniriez
hypostatiquement la nature de
l'homme, pour le rachepter &
arracher des griffes de Sathan.
Les saintes actions que vous de-
viez faire durant votre vie, les af-
fronts & ignominies que vous de-
viez endurer pour ceux que vous

Sapience Divine & Humaine. 45
etiez venu sauver, les coups de
verges qu'ils vous ont fait porter,
& avec lesquelles ils ont déchiré
toute la delicate & tendre peau de
votre sacré corps, la couronne
d'Epines qu'ils ont enfoncée dans
votre chef adorable, pour vous
saluer par derision Roy de leur
Nation, tout votre Sang qu'ils
ont repandu, la Passion qu'il vous
ont fait souffrir, le pesant fardeau
de la Croix dont ils ont chargé
vos épaules, les cloux qui ont
percé vos mains & vos pieds, la
Lance qui a ouvert votre côté, la
Priere qu'avez faite pour vos En-
nemis, toutes vos actions, dou-
leurs & tourments que vous avez
présenté à Dieu votre Pere pour
la reconciliation de la pauvre na-
ture humaine, votre esprit que
vous avez rendu; la Descente que
vous fites aux Limbes tandis que
votre corps gisoit au tombeau;

46 *Meditation sur les Mysteres de la*
bret mon Dieu, après votre incarnation, votre vie, votre mort & passion, la gloire de votre admirable Resurrection estoit necessaire pour accomplir l'œuvre de notre Redemption. Il est vrai qu'il n'estoit besoin d'une si ample satisfaction, puisque vous pouviez remettre en grace l'homme avec votre Pere, par une seule de vos actions, & que l'effusion d'une goutte de votre Sang precieux estoit infiniment plus que capable pour meriter davantage le pardon du peché de l'homme, qu'il n'avoit démerité, entant que par icelle vous luy eussiez satisfait plus qu'il n'avoit esté offensé: toutefois vous n'avez voulu rien épargner, & vous vous êtes voulu tout livrer, pour délivrer l'Homme de la mort spirituelle & éternelle. O que c'est à bon droit que vous vous appelez aux Ecritures Sain-

Sapience Divine & Humaine. 47
tes, Pierre! Vous estes une vraye pierre, mon Dieu, mais une Pierre Philosophale celeste, de laquelle une seule Projection sur toutes les ames des Hommes est infiniment plus que capable de les délivrer de toutes sortes de pechez, & de les garantir de la mort spirituelle & éternelle, qu'elles meritoient par le peché. Ouy, Sapience Divine, vous avez tant mérité pour l'homme par vostre Incarnation, Vie, Mort, Passion & Resurrection, que toutes les ames qui en participeront ne mourront jamais, mais vivront toujours d'une vie spirituelle & éternelle. Voilà le remede & la medecine celeste, que Dieu a voulu établir pour sauver l'ame de l'Homme de la mort spirituelle & éternelle: voilà la Pierre Philosophale celeste, avec laquelle le Divin Medecin delivre nos ames de la lepre mortelle du

48 *Meditation sur les Mysteres de la*
peché. Mais outre cette sur-hu-
maine Medecine & Pierre Philo-
sophale céleste, Dieu ordonna
qu'il y en eut une autre humaine
& terrestre, qui fût comme la fi-
gure de la divine & céleste, laquel-
le pût prolonger la vie à l'homme,
le délivrer de toutes maladies, &
l'entretenir en santé jusques au
terme préfix, auquel il doit re-
tourner à Dieu, pour jouir de la
vie spirituelle & éternelle, moyen-
nant qu'il participe à la Projection
d'un grain de la Pierre Philoso-
phale céleste. Mais considere,
mon ame, quelle est cette Pierre
Philosophale humaine & terres-
tre; contemples-le en le Philosophe
humain & terrestre; admirez-en
l'artifice subtil & presque incon-
cevable; regardes-en les effets puis-
sants & quasi incroyables aux Pro-
jections qu'en fait le Philosophe
humain & terrestre; compare

Sapience Divine & Humaine, 49
encore mon ame, avec tout
le respect possible, cette Pierre Phi-
losophale humaine & terrestre,
avec la Divine & céleste; confere
avec reverence le Philosophe hu-
main & terrestre avec le Divin &
céleste; confere l'artifice de la Pier-
re Philosophale humaine & ter-
restre, avec le moyen que le Phi-
losophe Divin & céleste a voulu
faire la sienne; pense au rapport
& difference des Projections de ces
deux si diverses Pierres Philoso-
phales, de l'humaine & terrestre
composée par le Philosophe hu-
main & terrestre, & de la Divine
& céleste, faite par le Philosophe
Divin & céleste; & finalement
apprens par la Pierre Philosophale
humaine & terrestre, à croire
& reconnoistre les Mysteres de la
Divine & céleste. La Pierre Phi-
losophale humaine & terrestre
n'est autre chose que l'esprit du

50 *Meditation sur les Mysteres de la*
monde; elle n'est qu'une emanation
externe spirituelle de la vertu de
Dieu, revestue d'une humidité cé-
leste, que le Philosophe humain &
terrestre corporifie, condense &
fixe dedans l'Or vulgaire, pour le
rendre plus que parfait, pour luy
augmenter son humide radical,
pour le nourrir, faire vegeter &
animer par la mort de cet esprit du
monde vray & unique Pere de
tous les mixtes ses enfans, qui sont
renfermez aux trois familles de
l'Empire universel de la nature.

Adam, Hermes descendu d'A-
dam, & tout homme de bien, qui
adore, craint & ayme Dieu. qui
ne souille son ame des ordures
puantes des vices & pechez, qui
aime son prochain comme soy-
mesme, pour le seul amour de
Dieu, qui enseigne aux ignorans
le chemin du Ciel & la bonté de
Dieu envers sa Creature; qui se

Sapience Divine & Humaine. SI
réjoïit du bien d'autrui comme
du sien propre, & s'attriste de ses
adversitez de la mesme façon que
les siennes particulieres le pour-
roient toucher; qui est liberal en-
vers les Pauvres souffreteux, qui
leur porte compassion en leurs mi-
seres, qui leur prie & souhaite l'as-
sistance du Ciel & des gens de
bien, lorsqu'il n'a la commodité
de leur faire quelque charité; ce-
luy qui est tel, est le Philosophe
humain & terrestre, qui n'est ja-
mais delaisné de Dieu, les enfans
duquel ne mandieront jamais leur
pain: c'est luy qui trouvera le tre-
sor caché en la terre philosophi-
que: c'est luy qui composera la
Pierre philosophale, humaine &
terrestre, avec laquelle il s'exem-
ptera luy & les Mendians de pau-
vreté, de maladies & de toutes les
incommoditez dont la vie de
l'homme est assaillie de toutes

52 *Meditation sur les Mysteres de la*
parts, c'est luy qui avec ce remede
humain & terrestre que Dieu a
établi pour retarder la mort cor-
porelle & temporelle, prolongera
ses jours jusques à plusieurs siecles
par l'usage de quelque grain de cer-
te excellente & puissante Mede-
cine.

La Pierre Philosophale humai-
ne & terrestre se parfait avec un si
admirable & industrieux artifice,
que jamais l'homme ne l'auroit pû
concevoir, si Dieu par sa Bonté &
misericorde infinie ne luy eût en-
seigné. L'excellent Philosophe
Hermes Trismegiste, qui l'a laissé
à la posterité en une table d'éme-
raude, confesse ingenuëment cet-
te verité, quand il enseigne qu'il
ne tient cette sagesse humaine que
par la revelation que luy en a faite
le bon Dieu. Or jacoit que l'ope-
ration de la Pierre Philosophale
humaine & terrestre soit grande-

Sapience Divine & Humaine. 53
ment difficile, épineuse & remplie
d'obstacles, qu'il faut necessaire-
ment sçavoir & surmonter, avant
que d'en arriver à la perfection,
si est-ce toutefois qu'elle est tout à
fait naturelle, & je dis autant na-
turelle, que la multiplication d'un
grain de bled, d'où une grande
quantité d'autres grains provien-
nent par parfaite generation, est
naturelle: elle est autant naturelle
que la generation des animaux est
naturelle: elle est autant naturelle
que naturellement chaque chose
engendre son semblable. Qui a-t-il
de plus naturel qu'une semence qui
est renfermée dedans un corps, &
laquelle est venue du Ciel, attire
du Ciel une semence universelle,
revêtuë d'un corps humide gran-
dement subtil, & que la semence
particuliere s'augmente & se mul-
tiplie, par l'affusion & attraction
de la semence generale, qu'elle

54 *Meditation sur les Mystères de la*
singularise & particularise en soy
pour s'augmenter, multiplier &
engendrer son semblable. Lorsque
le Laboureur a préparé la terre,
& qu'il y a semé son grain, le grain
engendre-t-il d'autre grain que
par l'attraction, que l'esprit parti-
culier seminal qui est dedans le
grain, fait de l'esprit universel se-
minal qui est encore au cahos ge-
neral de toutes choses? Et comme
l'esprit particulier seminal est revê-
tu de sa propre humidité, avec la-
quelle il constituë le Baume, l'hu-
mide radical & la semence specifi-
que du grain, n'est-il pas vray aus-
si qu'au mesme temps que l'esprit
particulier seminal attire du cahos
general l'esprit seminal Macro-
cosmique indeterminé, qu'aumê-
me temps pareillement la propre
humidité de l'esprit seminal parti-
culier est augmentée en matiere &
en quantité de l'humidité univer-

Sapience Divine & Humaine. 55
selle Macrocosmique, qui accom-
pagne toujours l'esprit seminal
Macrocosmique indeterminé, a-
vec lequel elle compose la semen-
ce universelle, la Mumie balsami-
que, la matiere premiere active, &
le Baume general de toutes cho-
ses, la semence universelle & la
matiere generale de toutes choses,
& d'où toutes les semences particu-
lières sont derivées originaire-
ment, est bien invisible, à cause
qu'elle est universelle, indetermi-
née & identifiée dedans le cahos
general avec les influences célestes,
mais toutefois elle devient visible,
particuliere, & tombe sous les sens,
quand elle est attirée par quelque
semence particuliere. De la se-
mence universelle invisible, le
corps de la semence particuliere
visible est provenu, & ce corps
de la semence particuliere visible
fait paroistre le corps de la semen-

56 *Meditation sur les Myſteres de la*
ce univerſelle inviſible, duquel il
a eſté engendré. A ce propos un
vray philoſophe a fort bien dit en
l'Epilogue de ſes douze Traitez.
Aër eſt veterum Philoſophorum mate-
ria, hic eſt aqua Roris noſtri, ex qua
retrahitur ſal Peträ Philoſophorum,
quo omnes res creſcunt & nutriuntur.
Eſt que magnes noſter, quem in præce-
dentibus Chalybem eſſe dixi. Aër
generat Magnetem. Magnes verò ge-
nerat vel apparere facit Aerem noſ-
trum. Eſt in Aere occultus vitæ cibus,
quem nos rorem de nocte, de die
aquam vocamus rarefactam, cujus
ſpiritus inviſibilis congelatus melior
eſt quàm terra univerſa. C'eſt à dire,
l'Air eſt la matiere des anciens
Philoſophes. L'Air eſt l'eau de nô-
tre roſée, d'où ſe tire le ſalpeſtre
des Philoſophes, duquel toutes
choſes croiſſent & ſe nourrissent.
Il y a auſſi noſtre Aymant, que
j'ay nommé Acier par cy-devant.

Sapience Divine & Humaine. 57
L'Air engendre l'Aymant, mais
l'Aymant engendre ou plutot fait
paroître noſtre Air. Dedans l'air
la viande de la vie eſt cachée. De
nuit nous l'appellons Roſée, & de
jour nous la nommons eau rare-
fiée: de laquelle l'eſprit inviſible
eſtant congelé vaut mieux que
toute la terre univerſelle. Le mê-
me Philoſophe au meſme Epilogue
montre que l'eau Pontique des
Philoſophes, qui en eſſet eſt la ſe-
mence univerſelle & indeterminée
de toutes choſes, devient viſible
par congelation dedans les corps
parfaits metalliques, qu'il appelle
Aymants & Aciers, & que cette
Eau céleſte & univerſelle s'attire
Philophiquement par les corps
parfaits metalliques des influences
univerſelles & inviſibles des corps
ſuperieurs, & principalement du
Soleil & de la Lune. *Aqua (dit-*
il) noſtra Pontica coagulatur in Sole

58 *Meditation sur les Myſteres de la*
& Luna, & extrahitur à Sole &
Luna Chalybe noſtro, Artificio philo-
ſophico, miris modis per prudentem
artis filium. Que peut-on dire de
plus clair pour déclarer d'où pro-
vient la ſemence univerſelle Ma-
croſmique inviſible? de laquelle
comme toutes les ſemences parti-
culieres ont tiré leur Eſtre, auſſi
elles ne peuvent multiplier leurs
Eſpeces, ny engendrer leurs ſem-
blables, que par l'attraction & cor-
porification qu'elles font de la mé-
me ſemence univerſelle Macro-
ſmique inviſible, laquelle après
qu'elle eſt attirée & corporifiée
par l'artifice requis, elle devient
viſible, au moins elle fait recon-
noiſtre par les multiplications &
generations que font les ſemences
particulieres, que réellement & de
fait il faut que quelque matiere
generale & ſemence inviſible
ſoit adjointe aux corps des ſemen-
ces

Sapience Divine & Humaine. 59
ces particulieres pour faire de telles
multiplications & generations
qu'elles font. Or après que les ſe-
mences particulieres ont attiré à el-
les la ſemence univerſelle, n'eſt-il
pas beſoin qu'une digeſtion ſe
faſſe, à celle fin que ce qui en pro-
vient parvienne à maturité? La
chaleur céleſte ne fait-elle pas
mûrir les biens de la terre, avant
qu'on faſſe la moisſon? auſſi faut-
il que le Philoſophe humain & ter-
reſtre prenne la peine, mais avec
grand ſoin & diligence, de mener
ſon œuvre à maturité, avec une
chaleur convenable, quand il a
augmenté & multiplié les ſemen-
ces particulieres des metaux par-
faits, par l'attraction & determi-
nation qu'ils ont fait du Mercure
des Philoſophes, ou de la ſemence
univerſelle Macroſmique. Il eſt
certain qu'il y a bien à ſonger,
avant que de pouvoir rendre viſi-

60 *Meditation sur les Mysteres de la*
ble, ce qui est invisible, & faire
paroistre ce qui ne paroist pas:
neanmoins celuy qui aura bon es-
prit, & qui connoistra la sympa-
thie & harmonie des choses, & la
puissance interne qu'ont les Ay-
mants & Aciers philosophiques
d'attirer du cahos universel Ma-
crocosmique le Mercure de vie
invisible, d'où naissent & sont en-
gendrées toutes les choses visibles,
n'aura pas autant de peine, qu'il
pourroit s'imaginer, à rendre visi-
ble ce qui est invisible. L'Aymant
par sympathie & vertu occulte at-
tire le Fer; l'Ambre par sympathie
& vertu occulte attire la Paille:
chaque chose par sympathie &
vertu occulte attire son semblable,
se réjouyt de son semblable, se
nourrit & multiplie par son sem-
blable. Ce n'est pas à dire que les
semences particulieres soient sem-
blables à la semence generale, ny

Sapience Divine & Humaine. 61
que la semence universelle soit
semblable aux semences particu-
lieres, puisque les semences parti-
culieres sont déterminées à certai-
nes especes doiées de la science,
teintures, vertus, qualitez & pro-
prietez de leurs propres especes,
au lieu que la semence universelle
est indeterminée à toutes sortes
d'especes, qu'elle n'a rien de par-
ticulier, & qu'elle ne contient
qu'en puissance la teinture, la
science, les vertus, qualitez &
proprietez des semences particu-
lieres: toutefois ce n'est pas sans
raison qu'on dit, que les semen-
ces particulieres sont semblables à
la semence universelle, veu qu'el-
les en sont originairement prove-
nuës, & qu'elles en attirent naturel-
lement & continuellement une
humidité actuée d'esprit, qu'elles
se rendent semblable, avec laquel-
le elles s'augmentent, multiplient,

62 *Méditation sur les Mysteres de la*
& produisent leurs semblables.

Qui est-ce qui ne s'émerveillera
des effets admirables de la Pierre
Philosophale humaine & terrestre
lorsque l'artifice en est parfait,
quel pouvoir & vertu n'a pas un
petit grain de cette Pierre Philoso-
phale humaine & terrestre, soit
qu'on le veuille employer ou pour
la Medecine, ou bien pour la
transmutation des Metaux impar-
faits? S'il est question de la Mede-
cine; un petit grain de cette pierre
précieuse est un remede Catholi-
que & universel pour toutes sortes
de maladies de quelques causes
qu'elles puissent provenir. Il n'est
question de s'informer si le mal
provient de chaud, de froid, de sec
ou d'humide. Il ne faut s'enquê-
ter s'il dérive du débandement
de la constitution naturelle & du
détraquement des trois princi-
pes hypostatiques, Mercure, Sou-

Sapience Divine & Humaine. 63
phre & Sel: Quoy plus? Il n'est
besoin d'avoir recours au Mede-
cin, pour avoir de luy quelque or-
donnance, ou pour ouvrir la vei-
ne, ou pour lascher le ventre par
Medecine ou par lavement, ou
pour faire suer, ou pour faire uri-
ner. Ce petit grain de la Pierre
Philosophale humaine & terres-
tre a la vertu de guerir le mal quel
qu'il soit, d'autant qu'en luy sont
concentrées toutes les vertus infi-
nies des influences célestes, & les
puissances du corps le plus incor-
ruptible que le Ciel ait engendré
aux entrailles de la Terre. Pour-
veu qu'on ait ce petit Grain, il
faut hardiment & assurément le
bailler au malade, & en peu de
temps on verra des merveilles: le
Malade sera guerri, & aura de quoy
louer & remercier la Sapience
Divine, d'avoir voulu misericor-
dieusement enseigner à l'homme

Bon Dieu quels effets ! qui ne fera ravi de la puissance & vertu d'un petit grain de la Pierre Philosophale humaine & terrestre ? Mais qui ne le fera bien davantage de la vertu & Puissance infinie, qui est en la Pierre Philosophale

66 *Meditation sur les Mysteres de la*
Divine & céleste? L'humaine &
terrestre produit des merveilles, il
est vray; elle cause des effets pro-
digieux, personne n'en doit dou-
ter: toutefois sa puissance & vertu
n'est pas infinie, elle est bornée &
limitée: & pourroit-on jeter une
si petite particule sur telle quanti-
té de Mercure, qu'elle ne pour-
roit le convertir tout en Or: &
de plus, elle ne peut garantir
l'homme de la mort temporelle &
corporelle; son pouvoir ne s'étend
qu'à retarder seulement la vieilles-
se & la mort, & l'entretenir en san-
té jusques au terme ordonné de
Dieu. Mais c'est bien autre chose
des applications & Projections de
la Pierre Philosophale Divine
& céleste. Sa vertu & puissance
est infinie, elle n'a point de borne
ny limite. L'effusion d'une seule
goutte de Sang que le Fils de Dieu
a voulu répandre pour l'homme,
est

Sapience divine & humaine. 67
est infiniment plus que suffisante
pour sauver les ames de tous les
hommes, qui ont esté, qui sont,
& qui seront, & de tous ceux
qui sont possibles, & qui ne le se-
ront pas. Une seule goutte brise la
teste du serpent, ferme l'Enfer,
ouvre le Ciel, donne la mort, à la
mort & donne à l'homme mort une
vie éternellement bienheureuse.

Voilà, mon ame, une grande
difference entre ces deux Pierres,
mais il n'y en pouvoit avoir une
moindre, qu'il y a entre Dieu &
l'homme, entre le Philosophe Di-
vin & céleste, & le Philosophe hu-
main & terrestre. Il est bien rai-
sonnable que l'œuvre de Dieu
surpasse celuy de l'homme. Il n'y
a point de comparaison entre le
Fils de Dieu, & un pur homme:
& partant la vertu finie de l'ou-
vrage du pur homme, ne peut estre
aucunement comparée à la vertu

G

68 *Medit. sur les Myſteres de la*
infinie de l'ouvrage du Fils de
Dieu : & ainſi la Pierre Philoſo-
phale humaine & terreſtre n'eſt
rien en comparaifon de la Pierre
Philophale divine & céleſte.

Il y a eu auſſi bien de la diffe-
rence en l'artifice & l'ouvrage de
l'une & de l'autre Pierre : En la
divine & céleſte , la nature humai-
ne eſt montée juſques à eſtre unie
à la nature divine en un meſme
ſujet divin ; & en l'humaine &
terreſtre , l'eſprit univerſel du
monde eſt deſcendu pour ſe cor-
porifier avec la nature de l'Or
mineral : En la divine & céleſte ,
le Fils du Pere Eternel a élevé la
nature humaine ſa creature, juſ-
ques à luy communiquer ſon eſ-
tre divin ; & en l'humaine & ter-
reſtre , l'Or mineral engendré &
produit par l'eſprit du monde aux
entrailles de la terre , a abaiffé
ſon pere le meſme eſprit du mon-

Sapience divine & humaine 69
de dedans la terre , pour lui don-
ner ſon être terreſtre & corporel :
En la divine & céleſte , l'homme
creature devient un avec Dieu
Createur ; & en l'humaine & ter-
reſtre , l'eſprit du monde créé ſub-
ſtance ſpirituelle devient en l'Or
ſubſtance corporelle : En la Divi-
ne & céleſte , la nature humaine
unie à la Divine patira , ſouf-
frira & mourra pour guerir la le-
pre mortelle , qui infectoit tout le
reſte des hommes ſes freres : & en
l'humaine & terreſtre , l'eſprit
du monde paſſera par la putrefac-
tion , & ſera mis à mort par l'Or
ſon propre fils , pour délivrer les
autres metaux ſes freres de la le-
pre , qui les a infectez au ventre
de leur mere.

Ne faut-il pas que les Pierres
Philophales qui ſont composées
par des artifices ſi differens , faſſent
des Projections bien differentes

70 *Meditation sur les Mysteres de la*
les unes des autres ? Par les Projec-
tions de la Pierre Philosophale cé-
leste & divine, la nature humaine
unie à la nature Divine & deve-
nuë Dieu, sublime, volatilise &
spiritualise le corps pour l'éternité;
& par les Projections de la Pierre
Philosophale humaine & terrestre,
la nature subtile & spirituelle de
l'esprit du monde, corporifiée de-
dans les corps des métaux parfaits,
précipite, fixe & corporifie les
esprits des métaux imparfaits.
L'homme qui participe aux Pro-
jections de la Pierre Philosophale
divine & céleste, demeure spiri-
tuellement un par Jesus-Christ,
avec le Pere Eternel Esprit des
esprits, pour un jamais, au séjour
desirable des Bienheureux: & les
métaux parfaits sur lesquels on
projette quelque petite portion
de la Pierre Philosophale humai-
ne & terrestre, reçoivent corpo-

Sapience divine & humaine. 71
rellement les vertus de l'esprit
universel du monde; si bien que
comme leur Pierre est corporelle,
d'autant que l'esprit du monde y
a esté par l'artifice hermetique
corporifié & fixé, aussi leur natu-
re volatile & spirituelle devient
une mesme chose fixe & corpo-
relle par la Pierre, avec l'esprit
universel du monde. Autant que
differe la terre centre des corps,
du Ciel centre des esprits, autant
font differentes les Projections de
la Pierre Philosophale humaine
& terrestre, de la Divine & céle-
ste. Chacune répond à son cen-
tre, & communique les proprie-
tez de son centre. Celle-la fait les
esprits corps, & celle-cy rend les
corps esprits: celle-cy emporte le
corps, qui est le Mercure, par
l'esprit qui est le souphre; en cel-
le-là le corps qui est le Souphre,
retient & fixe l'esprit, qui est le
Mercure.

G iij

Mais je veux que la Pierre Philoſophale humaine & terreſtre differe tant en tout & par tout de la Pierre Philoſophale Divine & céleſte, ſi eſt-ce toutefois que Dieu a voulu que celle-là fuſt comme la figure & l'hieroglyphique de celle-cy. Et pourquoy non? Ne faut-il pas des choſes créées & viſibles, apprendre les increées & inviſibles? toutes les œuvres de la nature en l'operation de la Pierre Philoſophale humaine & terreſtre, ne ſont ce pas autant de degrez pour monter juſques à la connoiſſance de la Pierre Philoſophale Divine & céleſte. La bonté de Dieu a eſté ſi grande, qu'elle a voulu que par la Sapience humaine on reconnût la verité de la Sapience Divine, & que les Myſteres de celle-là découvriſſent les Myſteres de celle-cy. C'eſt un motif puiſſant de ne douter des

Myſteres Divins & ſurnaturels, qui ſurpaſſent la portée de l'entendement humain, quand on en voit d'autres humains & naturels qui frappent nos ſens, lesquelſ ont quelque rapport & convenance avec les Myſteres Divins & ſurnaturels.

Pour commencer par la réelle preſence de Dieu en tous lieux, & de celle du Corps de Jeſus-Chriſt en divers endroits, en un meſme tems, ſous pluſieurs Hoſties, au très-saint Sacrement de l'Autel, pourquoy eſt-ce qu'on ne l'avoüera pas, veu que la matiere premiere de la Pierre Philoſophale humaine & terreſtre ſe retrouve par tout? rempliſſant tout, vivifiant & animant tout, & multipliant tout ce qui eſt en la nature? & que ſans l'artifice hermetique, elle ne ſe corporifie pas avec les métaux parfaits; & qu'avec

74 *Medit. sur les Myſteres de la*
iceluy, elle s'y fait corps en di-
vers lieux.

Je n'ay aucune difficulté de
croire que mon Sauveur ſoit reſ-
ſuſcité glorieux de ſon Sepulchre,
ſans aucune ouverture ou fraction;
puisque je ſçay que ma matiere
premiere peneſtre toutes choſes,
meſme les corps les plus durs &
compactes.

Pourquoy eſt-ce que la Vierge
ſacrée n'auroit conçu en Virgini-
té, & après avoir enfanté, n'auroit
conſervé ſa meſme Virginité,
puisque je vois que la terre Vier-
ge des Philoſophes impregnée de
l'eſprit du monde, enfante l'En-
fant tant deſiré des Sages?

Il n'y a choſe créée au monde,
qui puiſſe donner davantage de
connoiſſance du très-haut Myſte-
re de la ſainte Trinité, que les
trois principes & ſubſtances hy-
poſtatiques de toutes choſes, nom-

Sapience Divine & Humaine 75
mées par les Sages. Mercure,
Souphre & Sel, qui ne font qu'u-
ne meſme ſubſtance au Mercure
des Philoſophes, ou en la matiere
premiere de toutes choſes. Et de
plus, l'eſprit univerſel du monde
a engendré l'Or ſon Fils, & des
deux, une ſubſtance moyenne
procede, qui n'eſt engendrée ny
de l'un ny de l'autre, mais qui
procede des deux enſemble: &
cette ſubſtance moyenne eſt ap-
pellée par les vrais Philoſophes,
Ame blanche, Terre feuillée, Or
blanc, Lait virginal, Mercure ſu-
blimé, Eau tingente, Partie reſer-
vée non fixe, Sel, la nourriture
de l'enfant, & de pluſieurs autres
noms.

On peut apprendre de la Phi-
loſophie adepte, qu'il eſt necéſſai-
re que nous mourrions, & que
noſtre ame quitte une fois noſtre
corps pour pourrir, à ce que nous

76 *Meditat. sur les Mysteres de la*
ressuscitions glorieux, par le meri-
te d'une Projection de la Pierre
Philosophale Divine & céleste :
car en nostre Magistere, l'ame
quitte son corps qui meurt en sa
nature metallique, & lorsque l'a-
me est réunie au corps, le corps
devient tout glorieux & lumineux.

Par la Philosophie hermetique
on peut entendre comment le Pe-
re Eternel a déterminé de toute
éternité que son Fils ou Verbe Di-
vin prendroit chair humaine, &
endureroit une mort ignomi-
nieuse pour racheter nous autres
ses pauvres creatures, sans lequel
Decret, estant accablez sous le
pesant fardeau de nos pechez,
pour lesquels nous ne pouvions
satisfaire à la Justice Divine, nous
estions à jamais perdus & mise-
rables. Car le Mercure des Philo-
sophes met à mort son fils bien-
aimé, sçavoir nostre Metal par-

Sapience Divine & Humaine. 77
fait, à ce que par sa mort il don-
ne la vie aux Metaux imparfaits
ses freres, & les délivre de la le-
pre mortelle qu'ils ont contractée
en la matrice impure de leur mere.

Le monde a esté déjà purgé
par l'eau universelle du Deluge,
& la flamme enfin le nettoiera
de toutes ses impuretez ; puisque
nostre Metal parfait est purgé
premierement par le Deluge de
l'Eau universelle dissolvante de
nostre Ciel Philosophique, les ca-
taractes duquel se rompent, pour
couvrir nostre Corps Chymique
de ses Eaux superieures, & qu'a-
près qu'elles se sont retirées, pour
donner à nostre petit monde Phi-
lophique sa perfection & pureté
requisse, il est necessaire que nous
ayons recours au Feu.

Le Philosophe Hermetique re-
connoist que l'homme ne peut rien
sans la grace de Dieu, pour estre

78 *Medit. sur les Myst. de la*
bienheureux, puisqu'il void que
l'Or ne peut rien sans l'Esprit du
monde, puisque sans cet Elprit il
est mort, & que ce n'est que par
cet Esprit qu'il est comme ressus-
cité à vie, & à une nature spi-
rituelle.

Nous apprenons par la pratique
de nostre Oeuvre, que pour nô-
tre glorification il a esté nécessaire
que Jesus Christ instituast le saint
Sacrement de Baptême, après
que son Precurseur eût presché
celuy de Penitence, & que pa-
reillement son saint Esprit descen-
dit en Langue de Feu sur les Apô-
tres assemblez. Car avant que nô-
tre corps parfait metallique, qui
n'est que simplement parfait par
nature, pour soy, sans qu'il puisse
communiquer la moindre perfec-
tion que ce soit aux autres métaux,
devienne plus que parfait, tout
éclattant & brillant en teinture, il

Sapience divine & humaine. 79
faut qu'après qu'il a esté long-
temps broyé & arrosé des eaux de
nostre Ciel Philosophique, il re-
çoive la flamme, & s'accoutume
au feu pour y recevoir sa dernière
perfection.

Nous connoissons que les corps
glorieux sont impassibles, & qu'ils
peuvent penetrer sans aucune re-
sistance toutes sortes de corps, de
ce que nostre corps parfait metal-
lique, après que nostre artifice est
achevé, est impassible & penetre
en un instant tous les métaux pour
durs & compacts qu'ils soient, leur
donnant au mesme tems toute la
perfection qu'ils scauroient avoir.

Bref nous apprenons de la fin de
nostre science, comment par la
Mort & Resurrection du Fils de
Dieu, le Paradis est acquis à ceux
qui suivront Jesus-Christ, portans
après luy la Croix, & participans
aux fruits de la sainte Passion. Car

80 *Medit. sur les Mysteres de la*
tous les metaux impurs & impar-
faits, sur lesquels on vient à pro-
jetter une petite parcelle de l'Eli-
xir hermetique, jouissent & joui-
ront tandis que le monde durera,
de la gloire de leur Roy mort, &
puis glorieux, laquelle ils n'eussent
pû recevoir, si le metal parfait so-
laire leur Roy n'eût esté mis à
mort, & si de la mort il n'eût
comme ressuscité en gloire pour
la communiquer aux metaux im-
parfaits ses freres,

Que personne ne pense que par
les rapports & convenances que
j'ai faites jusqu'icy, je veuille pro-
faner les sacrez Mysteres de nôtre
sainte Religion. Ce n'est pas mon
intention, & je choisirois plutôt
mourir de mille morts, que de
songer seulement à la moindre
chose, qu'on pût croire ou soup-
çonner estre contre l'honneur &
reverence qu'on doit à Dieu & à

Sapience divine & humaine. 81
la Religion qui nous est établie,
& qui nous est proposée, expli-
quée & enseignée par la sainte
Eglise Catholique, Apostolique
& Romaine; à laquelle je me sou-
mets très-humblement, & les œu-
vres que j'ay faits & feray, estant
prest de signer de la derniere gout-
te de mon sang tout ce qu'elle a
enseigné, tout ce qu'elle enseigne,
& tout ce qu'elle enseignera ja-
mais.

F I N.



SONGE DE L'AUTEUR.

Ly a quelques jours qu'après avoir fort étudié, & lû quantité de livres traitans de la transmutation des métaux, je me sentis saisi d'un si profond sommeil, que je fus contraint de m'endormir dessus mes Livres; tout incontinent après, il me fût avis que je m'en allois droit à une haute montagne sur le bord d'un vaste Ocean, que tout le monde a devant les yeux, au moins la plûpart, sans toutefois que personne en connoisse la vertu & l'excellence.

Après que je l'eus fort considéré, je me trouvay fort alteré, sans toutefois que je pusse étancher ma soif: car le Mer que je voyois étoit en apparence sèche & aride.

Estant réduit à l'extrême, je m'escriay tout éploré, & dis d'une voix mourante. *Mon Dieu ne trouverai-je d'aujourd'huy un peu d'eau pour me rafraichir?* & en disant ces paroles du mieux qu'il me fut possible, je levay les yeux vers le Ciel, n'esperant recevoir que de Dieu seul l'allegeance de la peine que j'endurois.

Or, ayant levé les yeux en haut, j'apperceus au sommet de la Montagne un Vieillard fort venerable, vêtu d'habits sacerdotaux, qui avoit dessus sa tête une Couronne Royale, & en sa main gauche une boule sur laquelle étoient dépeints le Soleil

& la Lune, & en la droite une balance, dans un côté de laquelle il y avoit du feu, & dans l'autre la boule qu'il tenoit de la gauche pour la peser & contrepeser avec le feu.

Ce venerable personnage avant que j'eusse ouvert la bouche pour luy parler, me dit, mon amy que fais-tu en ces quartiers, ausquels les hommes ne peuvent vivre à cause de la secheresse apparente du Pais, combien que veritablement il y ait plusieurs fontaines d'eau vive & d'admirable vertu?

La voix de ce venerable Vieillard me sembla si douce & si agreable, qu'elle me consola, & me donna la hardiesse de luy demander de l'eau, ce qu'il m'accorda, & à l'instant, il me mit en main une petite fiole dans laquelle il y avoit environ sur huit

parts d'eau très claire & limpide
une 9^e ou 10^e partie de terre rou-
ge, disant, mon fils prends hardi-
ment de cette eau, car il n'y en a
pas de semblable au reste du mon-
de; & elle n'est pas seulement
propre pour étancher la soif,
mais pour te délivrer de toutes
les autres incommodités de la vie:
& à peine en eus-je avallé une
ou deux gouttes, que je me sen-
tis entièrement soulagé: je te-
moignay au Vieillard par mil re-
merciements le ressentiment que
j'avois de ce secours tant inopiné;
& outre plus je luy dis, qu'en-
core que ma soif corporelle fut
étanchée, il m'en restoit une spi-
rituelle procedante du desir de
sçavoir la Medecine qu'on nom-
me vulgairement universelle.
Car lui-dis-je, ayant hanté de-
puis quelques années avec toutes
sortes de personnes, & n'ayant

rencontré aucun qui me l'ait pû
enseigner, je me suis mis à re-
chercher plus avant, si j'en pou-
vois avoir la connoissance en ce
Païs.

Le sage Vieillard medit, mon
fils, ton bonheur t'a amené dans
ce lieu, sçache que je suis Hermes
resuscité, qui habite cette Mer dé-
diée au Soleil & à la Lune, qui
sont les matieres desquelles se
fait la Medecine que tu deman-
des, laquelle s'acheve avec peu
de frais & sans beaucoup de pei-
ne, quand on connoît sa nature
& qu'on suit sa lumiere.

Or, toute la nature est divi-
sée en trois regnes, animal, ve-
getal & mineral, & en chacun
regne il y a plusieurs especes, les-
quelles contiennent plusieurs in-
dividus, & chacun de ces indivi-
dus engendre son semblable. Car
il n'y a que la substance des indi-

vidus, revêtuë de leur premiere matiere, qui puisse causer la génération & multiplication des especes: & par le nom de substance & premiere matiere, je n'entends pas les quatre Elements, desquels toutes choses sont premierement composées, mais la propre & specifique semence, ou le baume naturel, duquel les individus & singuliers de chacune espece résultent prochainement, & immédiatement. Car tu dois sçavoir que jamais les semences des trois differents regnes, ou genres de l'empire de nature ne se confondent & mêlent pour les generations; ni les semences des differentes especes du mesme regne ou genre, mais que toutes generations se font dans leurs propres regnes ou genres & especes, par le moyen des individus, ou singuliers de cha-

cune espece, partant puisque la Medecine que tu recherche doit parfaire les métaux, tu la dois rechercher dedans les métaux, rejetant tous les animaux, vegetaux & minéraux, comme toutes les pierres, marcasites, sels, aluns, vitriols, en un mot, tous les minéraux & métaux imparfaits, lesquels ne peuvent estre la matiere de nôtre Medecine, à cause que tant s'en faut qu'ils puissent perfectionner les métaux imparfaits, qu'eux mesmes ils sont imparfaits: Or, une chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas.

Il faut donc, mon fils, que tu t'arreste aux seuls métaux parfaits, sçavoir à l'or & l'argent, car d'eux seuls on peut tirer la matiere de la Medecine universelle que tu recherches. Il ya bien dans cinq ou six des métaux imparfaits, de la matiere de cette

Medecine, mais toutefois on ne les doit choisir à cause de leur peché originel.

A ces mots de metaux parfaits, je ne me pus contenir & il m'échapa dedire au Vieillard, que les Philosophes disoient que l'or & l'argent vulgaires sont morts, & que l'or des Philosophes n'étoit pas l'or vulgaire, ni l'argent vulgaire, l'argent des Philosophes.

A quoy il repondit, tu dois sçavoir mon fils, lorsque les Philosophes parlent de l'or & de l'argent, ils n'entendent aucunement l'or, ni l'argent vulgaires: & aussi quand ils parlent du vif-argent ou mercure, ils n'entendent l'argent vif vulgaire, que vendent les Droguistes & Epiciers; d'autant que l'or, l'argent & le mercure que le vulgaire connoît

connoît ne sont pas la matiere de nôtre Medecine, à cause que ces trois metaux sont morts, au lieu que l'or, l'argent & le mercure des Philosophes sont vifs, & ne sont separez réellement les uns des autres, mais le mercure contient le Soleil & la Lune, lequel aussi ne peut jamais être divisé des deux. Retiens bien ce que je te dis, car autrement si tu l'oublie, tu te perdras, & ne jouïras jamais du bien que tu prétends.

Sçaches donc que l'or des Philosophes, que l'argent des Philosophes, & que le mercure des Philosophes ne sont qu'une même chose & substance, & qu'encore que selon les paroles des sages, il semble que ce soient trois choses & substances: toutefois ces trois choses & substances ne sont qu'une même chose & substance, laquelle seu-

le est la vraye matiere de leur parfaite Medecine, & cette seule chose se retrouve seulement en cette Montagne au fond d'un puits sec, d'où elle se tire avec une souple & liante corde de feu, qui fait plus de ravage au fond & en tous les endroits de ce puits, que toutes les matieres du monde.

Je ne te veux pas nier qu'il n'y ait de la peine à penetrer cctte Montagne, à raison de son opacité, dureté & union de ses parties essentielles, pour en tirer ou soustraire quelques parties homogenes, pour la matiere de la Medecine: toutefois tu dois tenir pour tout asseuré, que la chaleur & mouvement du feu a beaucoup de puissance sur cette Montagne, puisqu'il en fait sortir le feu qui est caché au fond du puits sec, lequel feu caché est veritablement la

matiere de la Medecine, & une eau seiche, laquelle ne mouille jamais que ce qui est de sa propre nature.

Tu t'étonneras du premier coup, entendant parler qu'il y a en cette Montagne un puits sec, au fond duquel il y a de l'eau seiche, qui est la matiere de nôtre Medecine, laquelle on ne peut tirer que par le moyen de la chaleur, & mouvement du feu philosophique, mais tu ne t'étonneras plus & connoistras la verité de mon dire, quand tu auras connu la nature de cette Montagne.

Approche toy donc de moy, prens en main le feu que je te présente, & lorsque tu auras échauffé tous les côtez de la Montagne, & appercevras qu'elle s'entr'ouvre, jettes-y au dedans de ce feu en quantité suffisante pour la penetrer jus-

ques au fond, & tu verras en peu de temps que ce feu assemblera de tous les côtez du puits sec une substance mercurielle, qui n'est autre chose que l'eau seiche de laquelle je t'ay parlé.

A l'heure même je fis de point en point tout ce que le Vieillard m'avoit commandé, & environ douze heures après que la Montagne fût ouverte, j'apperceus au haut du puits une matiere qui ne me mouilla pas les mains, combien que ce fût une eau, au dedans de laquelle il me sembla que je voïois une grande Lune, & dedans cette Lune un petit Soleil, qu'Hermes m'interpreta estre le plus pur des quatre Elements & le mercure crud des Philosophes, entendant par la Lune l'Eau & l'Air, & par le Soleil la Terre & le Feu, & ajoutant, que d'autant que la Lune paroïssoit plus

grande que le Soleil, que c'étoit une marque qu'au commencement de l'operation de la Medecine, il y avoit bien plus d'Eau & d'Air, que de Terre & de Feu, & que neantmoins jamais la Medecine ne seroit parfaite, qu'on n'eut donné le dessus à la Terre & au Feu.

Ces dernieres paroles m'étonnerent, d'autant que je ne sçavois comment de cette matiere je pourois separer l'Air & l'Eau, car puisque l'Air & l'Eau estoient conjoints très intimement au Feu & à la Terre, & que de ces quatre Elements épurez, cette matiere étoit composée; je ne voïois pas par quel artifice je separerois l'Air & l'Eau du Feu & de la Terre, c'est pourquoy je fus contrains d'avoir recours au Vieillard, pour sçavoir si cette separation se faisoit à la façon qu'on travaille aux operations

ordinaires de la Chymie , par distillation , ou évaporation , ou par filtration , ou par quelque autre semblable operation vulgaire.

Mais il me répondit , mon fils depuis que cette matiere paroît au haut du puits , il n'en faut separer aucune chose , car elle n'a lors aucune impureté qu'on doive rejeter,

Il est vray qu'il faut separer l'Air & l'Eau , d'avec le Feu & la Terre , mais cette separation ne se fait pas par la desunion de de l'Air & de l'Eau d'avec le Feu & la Terre , mais par la conversion de l'Air & de l'Eau , en Feu & en Terre ; de maniere qu'après que nature a parachevé ses operations , on ne voit plus ni l'Air ni l'Eau , mais seulement une terre noire puante , dans laquelle le Feu , l'Air & l'Eau sont cachés.

Je me trouvay plus empêché par cette réponse , que je n'avois encore été auparavant : car quelle apparence de changer l'Eau en Feu & l'Air en Terre ? veu principalement que l'Air & l'Eau tenoient dissous le Feu & la Terre : c'est pourquoy je priay le bon Vieillard de me déclarer comment je pourois faire cette conversion d'Elements , & il me dit que le Feu faisoit tout ; & qu'au reste ce Feu étoit doux , toujours égal , blanc , continuél , environnant , chaud & humide , vaporeux , n'échauffant jamais plus dans un temps que dans un autre quoy que la matiere s'échauffat toujours de plus en plus , tant qu'étant toute bruslée & réduite en cendres , le Feu ne puisse plus agir dessus , à cause de sa foiblesse.

Pour ne point celer la verité , je ne pus lors comprendre ce

Feu duquel il me parloit , par-
tant il me le nomma , mais il
me deffendit de le déclarer à
perſonne , m'avertiffant qu'il
faisoit tout , & que ſans ſon aſſi-
ſtance continuelle , jamais la
conversion des Elements n'arri-
veroit , & que ſelon le vray re-
gime & adminiſtration que l'on
en faiſoit , la conversion des Ele-
ments étoit avancée ou retar-
dée : car ſelon que ce Feu eſt
bien regi & gouverné , il met
plûtôt ou plus tard le Feu & la
Terre en action contre l'Air &
l'Eau , & ſelon que le Feu & la
Terre agiſſent fortement ou
lentement à l'encontre de l'Air
ou de l'Eau , la conversion des
Elements eſt avancée ou retar-
dée.

Au ſurplus il me dit , que je
priſſe garde de faire ce Feu
plus fort que la chaleur du Soleil
au mois de Mars , car autrement il

bruſſeroit les fleurs des matieres
& détruiroit tout l'œuvre , au
lieu de l'avancer & parfaire ; &
continuant ſon diſcours , il m'ap-
prit qu'il étoit impoſſible de pa-
rachever cette Medecine ſans
icelle conversion des Elements.
puisque les métaux ne ſont re-
duits en leur premiere matiere ,
que quand cette conversion eſt
faite ; or ſans la reduction des
métaux en leur premiere matie-
re , c'eſt à ſçavoir en ſouphre &
en mercure , la Medecine uni-
verſelle des Sages n'étoit parfai-
te , que leur enfant ne ſoit bien
né , mais qu'il falloit lors le nour-
rir peu à peu du lait de ſa pro-
pre mere , juſqu'à ce qu'il eut
atteint l'âge de pouvoir engen-
drer , & qu'il falloit bien pren-
dre garde de ne luy donner plus
à boire qu'il ne pouvoit ſuppor-
ter , car autrement il ſuffoque-
roit ; comme auſſi ſi on luy en

bailloit moins qu'il ne faut ;
aussi-tôt il se brusleroit soy-mê-
me, vû qu'il est déjà tout feu
quand il est venu au monde ; &
que partant il falloit peser son
boire & son manger, & que sans
poids on le noyeroit ou brusle-
roit.

Pour conclusion il m'avertit ;
que j'eusse soin de bien figiller
mon vaisseau au commence-
ment de l'œuvre, & que ce sceau
n'étoit pas vulgaire, mais philo-
sophique, puisque le vaisseau
n'est autre chose que la grande
Lune, laquelle doit être sigillée
& retenue par l'action & vertu
du petit Soleil, moyennant l'as-
sistance du Feu externe.

Sur ces dernieres paroles je
m'éveillay, & de crainte que ce
songe qui m'avoit tant contenté
ne m'échapat, je pris resolution
de le rediger par écrit en la for-
me qu'il est ci-dessus.

FIN.



S T A N C E S

du même Auteur.

L A chose qu'on ne voit que des yeux de
l'esprit,
Est le plus grand tresor qu'ait la riche nature
En son centre il y a un sel, soufre, & mercure,
Et de l'œuvre sacré la matiere fournit.



C'est une chose seule & si tu veux trouver,
Par le moyen de l'art, qu'enature y enterre,
Tous les quatre Elemens, l'Air, l'Eau, le
Feu, la Terre,
Il te convient les quatre hors de prison tirer.



Il faut en calcinant sans charbons ni fagots,
Du compost la substance en atomes reduire,
Puis dans un feu très lent, le tout cuire &
recuire,
A la façon que fait nature en ses cachots.



Et si sans t'ennuier tu es maître de toy,
Attendant patient que ton œuvre noircisse,
Tu auras d'iceluy le premier artifice,
Pour puis après jouir des faveurs de ton Roy.

Sonnet d'un amy de l'Auteur.

AUX SOUFFLEURS.

Miserable souffleur contemple en cet ou-
vrage
Le plus sincere esprit qui jamais ait vécu,
Admire en ses écrits comme il le rend vaincu
Au desir qui le prt de te rendre plus sage.



Auprès tant de fourneaux tu consommes ton
âge.

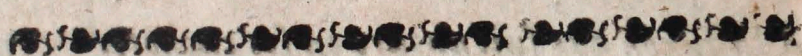
De la mendicité de tout point combattu,
Croyant par ce moïen un jour voir tout à nu
D'Apollon & sa sœur le sacré mariage.



Lis & tu apprendras de ce fidel Auteur
Qu'un sage ne s'est plaint jamais de la chaleur
De son four; non pas même au chaud le plus
extrême.



Il t'apprend que son feu a la forme d'une eau;
Et que son dissolvant, son four, & son vaisseau
Sa matiere & son feu, sont une chose même.



Saccarum Pfittaco, feenum bovi.

Ad autorem Epigramma.

Naturæ hîc pandit miracula prodigus
autor,
Abjiciant vacuæ vana recepta manus.
Hoc duce, te rerum simplex sapientia, recta
Ducet ad auratas arte juvante domos.

bl
~~227~~
066

10



